12e Année - N° 15 | Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 | 15 Avril 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION 28. Bd St Denis. PARIS

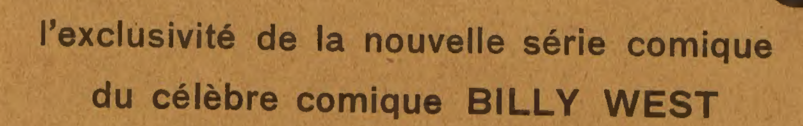
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE :

TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie : NORD 56.33

AUBERT

annonce
qu'il vient
de
s'assurer



l'exclusivité de la nouvelle série comique
du célèbre comique BILLY WEST

BILLY EN A MARRE — BILLY GARÇON D'HONNEUR

BILLY MANQUE DE CRAN — L'IRRÉSISTIBLE BILLY

BILLY HÉRITE

ATTENTION : C'est du comique vraiment original.

Paolo Guglielmi



PRÉSENTE

Prête-moi ta Femme

Comédie en quatre parties

avec

OWEN MOORE

Édition du 9 Juin -:- *Métrage approximatif : 1.650 m.*

L'Affaire Bromley

Drame policier en quatre parties

(Série TEX)

avec

GLEEN WHITE

Édition du 9 Juin -:- *Métrage approximatif : 1.470 m.*

12e Année - N° 15 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 15 Avril 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr. ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	Rédaction et Administration : 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)	Direction : NORD 56-33

Petites Querelles dans Cinémapolis

par P. SIMONOT

La Sagesse des Nations prétend que " *lorsque le foin manque au râtelier...* " on sait le reste.

Faut-il voir une application de ce proverbe trivial dans les conflits d'ordres divers qui surgissent presque chaque semaine dans les milieux cinématographiques ? On pourrait croire, en effet, que chacun tente de rejeter sur les autres les responsabilités de la crise que nous traversons et dont les conséquences se manifestent désastreuses pour tous.

La scission brutale qui vient de partager en deux camps adverses les directeurs de salles de projection n'a probablement pas d'autre cause. Quant aux effets qu'on doit en attendre, il serait téméraire d'émettre sur ce point une opinion sans procéder à une analyse très serrée de la question. Gardons-nous donc d'un jugement prématuré et laissons aux événements le soin de nous éclairer. C'est le résultat final qui départagera les tenants des deux groupes.

Mais ce n'est pas seulement dans l'exploitation que règne la discorde. La presse corporative et aussi les grands quotidiens qui ont une rubrique cinématographique soulèvent de nombreuses questions qui mettent aux prises dans des polémiques courtoises mais ardentes les partisans de systèmes variés et contradictoires.

La production surtout garde le privilège d'exciter la verve et l'imagination de ceux qui ont foi dans l'avenir de l'Art muet. Les uns proclament la nécessité de puiser dans l'intarissable trésor littéraire du passé et du présent les sujets destinés à constituer des scénarii. D'autres, au contraire, répudient catégoriquement cette méthode et veulent, pour le film, une littérature exclusivement cinégraphique.

Alors qu'une sorte de dogme intangible classe l'humanité en deux catégories ; ceux qui sont photogéniques et... les autres, voici un opérateur de grand talent qui affirme que la " photogénie " est un patrimoine universel et qu'il n'y a dans l'affaire qu'une question d'éclairage.

Nombreuses sont les autres controverses qui alimentent le besoin d'activité de nos cinégraphistes pour le plus grand profit de l'art nouveau ; mais il en est une particulièrement intéressante qui vient d'avoir un regain d'actualité. Il s'agit de l'introduction, dans la réalisation d'un film, de procédés artificiels destinés à créer une atmosphère spéciale et à provoquer l'émotion du spectateur avec des moyens, si j'ose dire, empiriques. En deux mots : peut-on, sans sacrilège, se libérer du cadre réaliste que nous offre la nature pour chercher dans le

domaine du merveilleux un nouvel élément d'émotivité ?

La question vient d'être posée avec une certaine acuité par la venue en France d'un film étranger pour l'exécution duquel le metteur en scène, qui est aussi le scénariste, s'est appliqué à n'avoir recours ni aux extérieurs naturels ni aux intérieurs copiés sur la réalité. Le drame se déroule tout entier dans des décors d'un dessin déconcertant, meublés d'objets de formes irréelles, avec des personnages dont les costumes eux-mêmes s'harmonisent avec le cadre fantastique où ils évoluent.

La plupart des aristarques parisiens, et je ne parle pas uniquement de ceux qui se sont spécialisés dans la critique cinématographique, ont très délibérément applaudi les conceptions originales de l'auteur. D'autres se sont catégoriquement montrés hostiles à cette théorie nouvelle et ont voué aux gémonies ce pelé, ce galeux qui ne tend rien moins qu'à nous priver du spectacle si captivant de la réalité.

Je pense qu'il faut avant tout écarter du débat la nationalité du film qui est allemand. La question de savoir si le gouvernement doit permettre ou prohiber l'exhibition de films germaniques est une chose ; la valeur des films en est une autre. Les allemands produisent en quantité considérable de très mauvais films et en nombre extrêmement réduit, quelques films vraiment supérieurs. Parmi ces derniers, il en est qui se signalent par une mauvaise foi historique telle qu'elle condamne ces œuvres à ne jamais franchir nos frontières. Celui dont il s'agit échappe heureusement à cette critique ; il s'agit de l'aventure d'un fou, racontée par lui-même à son compagnon enfermé comme lui dans un asile d'aliénés.

Je ne m'associerai pas aux couplets dithyrambiques de certains de mes confrères qui ont crié au miracle et le *Laus tibi Germania* qui a salué ce film me semble déplacé. Mais en l'espèce je pense très sincèrement qu'il y a là une indication de tout premier ordre qui peut ouvrir la voie à une prodigieuse renaissance de l'art muet.

" Ce qu'on nous montre n'est pas réel, ce n'est pas l'image de la vie ! " Voilà les grands mots lâchés. Mais cette infraction aux saintes lois du réalisme est précisément une bienfaisante lueur dont il dépend de nous de faire une éblouissante clarté. Le réalisme, voici trente ans qu'il empoisonne notre littérature et notre théâtre ; si le cinéma, en échappant à son étreinte pouvait faire refleurir le rêve dans l'âme populaire, il aurait du coup conquis des droits à la reconnaissance éternelle des artistes véritablement sincères et de tous ceux qu'intéresse l'élévation du niveau moral de l'humanité.

" Pourquoi, écrivait Théophile Gauthier, pourquoi voulez-vous que je m'intéresse à l'acteur qui interprète avec tant de perfection le rôle d'un savetier ivrogne et crasseux. Il y a au coin de ma rue une échoppe sordide où s'abrite un savetier qui, pour être réel, n'est pas moins ivrogne ni moins crasseux que celui de votre pièce. "

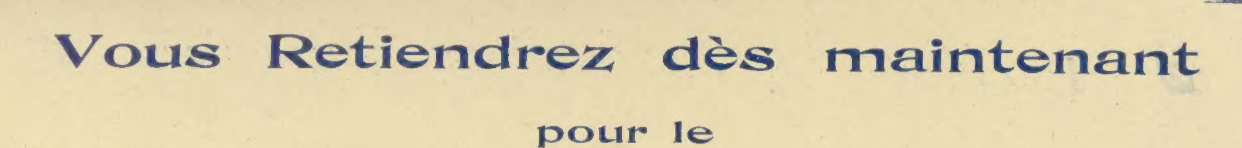
Si le délicieux poète avait connu le cinéma, c'est surtout vers le rêve, vers le merveilleux qu'il eût contribué à le diriger.

Il suffit de songer à ce que serait un film tiré de *L'Oiseau Bleu*, de Maurice Maeterlinck, réalisé avec les procédés que nous a révélés le producteur allemand pour souhaiter que cette joie nous soit donnée sans tarder par un de nos metteurs en scène

C'est une grosse erreur de s'imaginer que le public ne veut voir au spectacle que *ce qui est arrivé*. Le merveilleux n'a rien perdu de son charme et dans ce genre, essentiellement français nous sommes de taille à vaincre les allemands

Nous les avons même vaincus sur un autre terrain où ils se croyaient encore plus forts...

P. SIMONOT.



Vous Retiendrez dès maintenant

pour le

26 MAI

LA BAILLONNÉE

de M. Pierre DECOURCELLE

Édité par

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Le Grand Public accueillera, avec le même enthousiasme que

GIGOLETTE,

cette Œuvre Nouvelle de son Romancier favori

Au début de la Saison d'Été,

LA BAILLONNÉE

Vous assurera

Sept Semaines De magnifiques Recettes



LA BAILLONNÉE

Sera publiée en Feuilleton dans

" COMŒDIA "

et les grands Quotidiens de Province

et paraîtra en

3 Volumes Illustrés par les photographies du Film

-:- mis en Vente dans toutes les Librairies -:-

LA BAILLONNÉE

sera précédée et accompagnée d'une très grosse publicité :

Affiches de lancement 240×320 -- 160×240 -- 60×80

Affiches de texte 120×160 -- Affiche phototypique 90×130

Série de Photos -:- Une Affiche 120×160 par Épisode

Publicité et Comptes-Rendus dans les grands Quotidiens

Superbe brochure illustrée adressée à MM. les Directeurs

Le 19 Avril

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera

La Marque Infâme

Comédie Dramatique en **6** parties

d'après le Roman de M. Frédérick S. ISHAM

Interprétée par

M. HAMILTON, Lilian RICH, W. TAYLOR, S. AINSWORTH

= Edition du 2 Juin =

Les Grandes Productions Françaises
de
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



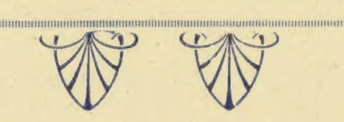
LA BAILLONNÉE

de M. Pierre DECOURCELLE

–:– Série Populaire en **Sept** Episodes –:–

PRODUCTION DE LA SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Mise en scène de M. Charles BURGUET





M. Pierre DECOURCELLE

De tous les écrivains favoris du grand public, celui qui atteint le plus profondément le cœur de la foule est incontestablement Pierre DECOURCELLE.

Une nouvelle Œuvre de Pierre DECOURCELLE, c'est pour le spectateur une promesse d'intérêt poignant, d'émotion captivante, de larmes douces et pénétrantes.

GIGOLETTE est un des plus grands succès que le cinématographe ait enregistrés...

LA BAILLONNÉE est assurée du même triomphe!...

LA BAILLONNÉE!... Titre évocateur s'il en fût!...

Malgré la superbe évolution sociale accomplie depuis cent ans, il subsiste encore trop de familles où les préjugés de naissance dominent les sentiments, et imposent silence aux appels les plus éloquents de l'amour et du cœur.

LA BAILLONNÉE, c'est la lutte d'une ouvrière délicieuse et courageuse fille du peuple, contre une de ces familles là.

La destinée lui met sur la bouche un BAILLON que tous ses efforts ne parviennent pas à arracher, et qui l'étoufferait, si dans le combat qu'elle soutient, l'enfant dont on l'a séparée n'accourait à son secours.

Tout le monde pourra voir **LA BAILLONNÉE.** Si passionnantes qu'en soient les péripéties, aucun détail n'en choquera personne. Dans tous les milieux, dans toutes les classes, on y sourira, on y palpitera, on y frémira, on y pleurera...

Les Romans aussi ont parfois leur histoire...

Le Petit Marseillais commence la publication d'un grand roman inédit, d'amour et d'aventures : *Les Secrets du Prince Inconnu*, œuvre passionnément dramatique de notre bon collaborateur et ami Henri Rainaldy. Ce roman a une histoire et une curieuse histoire.

Rainaldy, dans sa prime jeunesse, eut pour camarades de Lycée les frères Pezon, de l'illustre famille des belluaires... C'est pourquoi sans doute, vers l'âge de 14 ans, il s'enfuyait une première fois du Lycée pour devenir dompteur, en attendant de s'évader une seconde fois pour être mousse et d'abandonner enfin l'internat pour faire comme tout le monde : achever ses études dans les brasseries du vieux quartier Latin, aux temps héroïques où le boulevard Saint-Michel avait encore des Brasseries.

Notre collaborateur fut célèbre à l'époque, au Cujas, à la Source, au Vachette et ailleurs, non seulement pour sa redingote africaine et son pantalon à la hussarde, mais encore pour ses relations amicales avec deux ours du Jardin des Plantes... Il n'en tirait pas vanité, nous le savons.

Le temps passa... Henri Rainaldy fit jouer *La Voix de la Mer*, *Casque d'Or*, publia des bouquins, des romans — dont un lui valut des poursuites — fonda, dirigea revues et journaux et, quelques années avant la guerre, il eut l'idée d'écrire un roman d'aventures intitulé *Le Dompteur Malakoff*.

Un grand quotidien de Paris devait le publier, tandis que conjointement l'auteur, le dompteur Pezon et sa ménagerie feraient leur tour de France, Rainaldy commentant dans la cage aux lions les exploits de son héros, évoquant la magnificence des spectacles antiques. « Panem et circenses »!...

Mais un matin, le grand journal changea de direction et le romancier laissa dormir longtemps les premiers chapitres de son œuvre. Il ne devait l'achever après la guerre, que pour *Le Petit Marseillais* non sans en modifier le plan primitif. *Le Dompteur Malakoff* devint ainsi *Les Secrets du Prince Inconnu*.

Ce feuilleton constitue le roman d'aventures le plus extraordinaire, le plus vivant, le plus pittoresque, le plus mouvementé, le plus dramatique qui soit. C'est aussi ce que l'on peut appeler un « roman à panache ». Nous sommes convaincus qu'il obtiendrait à l'écran un éclatant succès.

C. C.

Pour un " Foyer " à Nice

La Soirée de Gala du 6 Avril

La Soirée de Gala organisée par l'*Union des Artistes Cinématographiques de Nice*, à l'Eldorado a obtenu un grand et légitime succès.

Le public nombreux et enthousiaste qui se trouvait dans la vaste salle de l'Eldorado, a applaudi le superbe programme que MM. Albertot, Régnier, Florial, Salvator, Lorin et Guiet, membres du Comité, avaient élaboré.

Tour à tour défilent Mmes Lina Deo, chanteuse franco-italienne; Yvonne Régis; Lucy Rolland et Stack, du Casino Municipal; Mlle Chabert, concertiste du Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo; MM. Jean Dulac, Volnys, Mévisto, Poullot, Karl Ditan, Legros, une basse extraordinaire de l'Opéra; puis la délicieuse Cécile Guyon en compagnie de M. Henri Bosc ont joué *Eux...*, une délicieuse comédie en un acte de Maurice Donnay; M. Georges Avril, rédacteur à l'*Éclaireur de Nice*, fit une causerie sur la *Défense du Film Français*, causerie humoristique s'il en fut et qui fut très goûtée des spectateurs. La soirée se termina par l'exhibition des Ruby, numéro aérien et Les Barrois, numéro de force.

Au cours de la soirée, M. Albertot vint nous réciter un délicieux poème *Gloire au Septième Art*, composé par la dévouée vice-présidente de l'Union, Mme Lucia Folver.

M. Matrat, régisseur, parlant au public, amusa par ses fines réparties si spirituelles; M. Florial était chargé de la scène et s'en acquitta à merveille. L'orchestre dirigé par M. Chérubini, se montra vraiment à la hauteur de cette manifestation artistique.

Toutes nos félicitations à l'*Union des Artistes Cinématographiques de Nice*, pour son heureuse initiative de l'installation d'un " Foyer " à Nice et dont M. Monfils est le principal artisan.

Une liste de souscription a été ouverte en faveur du " Foyer ".

Voici la première liste :

Eldorado de Nice	500	»
Mme et M. Pansini, directeurs de l'*As-Ciné*	200	»
Me Jaubert, bâtonnier du Barreau de Nice.	20	»
Biscot, l'excellent camarade des Etablissements Gaumont	100	»
M. Wentzel, opérateur à la Gorsky Colour	20	»
Total de la première liste...	840	»

Le Miracle

M. Jean Richepin de l'Académie Française, présidait un des derniers dîners du Club des Amis du Septième Art *à côté de Mme Ventura, de la Comédie-Française. Le grand poète, au dessert, parla du cinéma :*

Mesdames, Messieurs,

Je me trouve pour la première fois dans une réunion comme celle-ci, où des artistes de tous arts, des hommes politiques, des intellectuels de tous les domaines viennent au cinéma et composent avec leur présence un hommage au Septième Art. Je trouve en effet que le Septième Art est institué du fait de votre réunion aussi variée que complète.

Mais je dirai d'abord, que tous les arts étant un culte rendu à la Beauté, et puisque autour de cette table je vois réunies ce soir tant de jolies femmes, je regrette de ne pouvoir faire le tour de la salle, pour les embrasser toutes dans un hommage au Septième Art et à sa beauté. J'ai eu assez souvent des succès de conférencier. En comptant au mètre comme au Cinéma, j'ai fait à peu près 10.000 kilomètres de conférence, et je n'ai jamais eu le succès que je pourrais avoir ce soir si les jolies femmes ici présentes répondaient à mon vœu!

Maintenant, je vous dirai que nous sommes en présence d'un avènement certain. C'est l'épanouissement du Septième Art, en lequel nous avons mis notre foi.

Je suis, comme vous l'a dit M. Canudo, *un nomade de la vie.* J'ai tout essayé. J'ai voulu faire tous les métiers. On m'en prête même de bien cocasses, que je n'ai peut-être pas faits, mais j'en ai fait d'autres, bien plus cocasses encore.

Je me suis trouvé devant le Cinéma dans un âge assez avancé; et j'ai voulu m'y essayer comme artiste. J'ai tourné avec notre chère et bien regrettée Réjane. Quand nous avons commencé *Miarka*. Réjane me disait : « Mon pauvre Jean, mon premier rôle, je l'ai joué dans ta première pièce; cette fois, c'est peut-être mon dernier rôle que je joue, et c'est encore dans une de tes œuvres! » Hélas ce fut vrai. Et j'ai vu aussi Réjane venir au cinéma.

Il fallait, dans le film *Miarka*, qu'elle se rappelât toute l'enfance de la petite Miarka. Pour qu'elle eût un thème sur lequel jouer, je me mis à lui raconter l'histoire de Miarka. J'étais ému. Elle m'écoutait, émue aussi. Son visage passait par toutes les angoisses, des sanglots lui montaient à la gorge, et les larmes roulaient sur ses joues. Et quand ce fut fini, elle me dit, navrée : « Jamais je ne pourrai revivre cela tous les soirs; j'y mourrais! » Je lui répondis : « Mais c'est pris! Ce que tu viens de donner là, on le verra éternellement! »

Voilà le miracle du Cinéma.

Ici, aujourd'hui, à côté de la beauté féminine qui illumine le cinéma, je vois des poètes, des peintres, des musiciens, des sculpteurs. C'est ce qu'il faudrait voir toujours au Cinéma. Car il faut enfin que tous les arts se réunissent.

Le Cinéma est tout autre chose que le théâtre. Le Théâtre n'est pas le père du Cinéma. Le Cinéma est sorti d'autre chose et il doit faire autre chose.

Le plus jeune de mes fils a de réelles dispositions dramatiques. Je lui ai dit : « Si tu as l'imagination d'un créateur ne cherche pas à te réaliser au théâtre. Après les Grecs, Shakespeare, les Classiques français, il est difficile, au théâtre, d'aller plus loin. Mais il y a le Cinéma, qui est l'art des générations futures. Apprends chaque partie du Cinéma pour devenir un artiste complet de cet Art nouveau. Et il a fait déjà de la Chimie, de l'Electricité, de la Mécanique. Il fera de la Photographie. Et quand il saura tout, quand il aura touché à toutes les connaissances, à tous les métiers que pratique le Cinéma, il pourra tout voir et tout surveiller par lui-même et s'adonner à ce Septième Art si complexe et si neuf, pour ne plus être un ouvrier du Cinéma, mais un maître ouvrier du Septième Art.

Je ne suis pas de ces artistes qui croient avoir atteint le summum de leur art. On a bien de la peine à atteindre le summum de soi-même. Chaque semaine, au moins une fois, je vais voir des acrobates. Ceux-là donnent tout ce qu'ils peuvent avec leurs muscles. Et devant leur effort total je me demande : « As-tu fait tout ce que tu as pu avec ton cerveau? »

Nous sommes donc à l'aurore du Cinéma. Le Cinéma sera demain dans tout son éclat. Et je veux terminer en poète, par un vers disant toute ma foi dans l'art nouveau :

O mon soleil couchant, bénis l'aube prochaine!

JEAN RICHEPIN,
de l'Académie Française.

— L'ECRAN DE SACH —



FATALITÉ

— Ça y est !... J'ai perdu vingt-quatre kilos depuis l'avènement des TAXES !...

La Semaine Niçoise

Dans une de mes précédentes chroniques, je vous disais que le Printemps riait déjà à travers les touffes de roses et les boules d'or des mimosas agonisants.

Je ne prévoyais certes pas que le Bonhomme Hiver s'ingénierait à me mettre bientôt en contradiction ! Comment pouvais-je m'attendre à le voir descendre, emmitoufflé de givre, des hauteurs sacrées de l'Eternel, et, de connivence avec le mistral, chambarder les champs de roses et de giroflées multicolores. Ah ! le coquin d'hiver!... Le voilà revenu ! Le voici de retour poussant devant lui les vagues qui bondissent au-dessus des jetées et brisent les amarres des navires immobilisés dans le port ! C'est bien le cas de dire que l'homme propose et que Dieu dispose, puisque certaines fêtes ont dû être supprimées, à l'exception cependant de la dernière bataille de fleurs de Cannes, qui a eu lieu aujourd'hui, avec, le soir, l'embrasement du Suquet !

Ce retour offensif de l'hiver me remet en mémoire une chanson écrite, il y a bien longtemps. Si quelque lecteur du *Courrier*, musicien à ses heures, voulait la mettre en musique, j'en serais enchanté. La voici :

Gai ! gai ! dans les buissons
Mai fait la cour aux hirondelles,
Gai ! gai ! les belles !...
Ohé ! Quels regards polissons
Il lance à travers les buissons
Aux demoiselles !

Gai ! gai ! c'est la saison
Des jupe et guimpe de dentelles,
Gai ! gai ! les belles !...
C'est l'heure où pour la floraison
Avril change en fleur la raison
Des demoiselles !

Gai ! gai ! dans le ciel bleu
Les oiseaux vont par ribambelles
Gai ! gai ! les belles !...
Ils vont, sur leurs ailes de feu
Porter vos rêves au bon Dieu,
O demoiselles !...

C'est sans doute parce que le ciel était noir et la mer mauvaise, que le Palais du Ciné a donné un film d'une fantaisie sans pareille et d'une verve endiablée. Parce qu'on broyait du noir et qu'un cafard extraordinaire dansait dans nos cervelles, le directeur de cet Etablissement a passé une bande capable de dérider les plus moroses.

Avec le *Crime du Bouif*, la direction a fait plus que deux cents médecins réunis, car la salle entière a été désopilée par Tramel, le créateur du rôle du Bouif. Et ce fut une véritable tempête de rire, une hilarité continuelle, et pour tout dire, un triomphe du film français. J'ajouterai que le public Niçois a applaudi comme ils méritaient de l'être les interprètes de ce drame comique, mis en scène par M. Pouctal, d'après l'ouvrage de MM. Mouezy-Eon et de la Fouchardière.

L'Idéal-Cinéma passe *Parisette*, ciné-roman en 12 épisodes, de M. Louis Feuillade. Inutile d'insister sur la valeur de ce film, dont les histoires émouvantes et simples empoignent les spectateurs et les tiennent en haleine depuis le commencement jusqu'à la fin. Une fois de plus, il nous est donné d'apprécier avec quelle maîtrise et avec quel souci artistique M. Louis Feuillade a surmonté les difficultés auxquelles se heurtent les metteurs en scène dans la reconstitution de certains tableaux. Aussi, le public a-t-il souligné de ses applaudissements unanimes les premiers épisodes de ce film interprété par l'excellent comique Biscot et par deux artistes très connus à Nice, MM. Mathé et Hermann dans les rôles d'Alvarez et de Stéfan. Je me garderai d'oublier Mlle Sandra Milowanoff, exquise de grâce et d'émotion sincère dans le double rôle de Manoëla et de Parisette !

Tous les autres cinémas niçois sont à complimenter pour leurs programmes composés suivant le goût de la clientèle du quartier. On sent que chaque directeur mène le combat pour le triomphe du film français.

Paul Barrière.

Le " Courrier " à Valence

En faisant allusion à la projection valentinoise de *Champi-Tortu*, je ne « tairai » pas le nom de l'établissement qui en a fait une soirée d'art vraiment attrayante.

C'est du Palace Daronat qu'il s'agit, la vision y est nette, l'écran spacieux, les fauteuils plus... confortables... qu'ailleurs. Et la musique m'a plu. Je suis exigeant en « musique »; et si la musique est au cinéma, je suis spécialement exigeant. L'orchestre, « en demi-teinte » de ce cinéma, agrémenté d'un orgue manié avec la gravité rythmique compatible à cet « instrument » que j'ose qualifier de « cinémagénique », « fait du bon travail ». Le prélude de *Champi-Tortu* fut « souligné » par une ouverture d'une finesse et d'une science esthétique rare.

Et Champi-Tortu ? « C'était un pauvre petit jaloux », un malheureux enfant « gâté », dont la maman, trop jolie, était en butte à l'admiration et à la convoitise masculine.

. . . .

Le film, signé par le marquis de Baroncelli, notre délicat technicien à qui on a inutilement pu « reprocher » de copier l'école scandinave (mais de qui l'on ne pourra pas nier le tact tout français de son art harmonieux — est une belle chose — grâce aussi à la sensitive Marie Couzsnietsova, au sympathique Alexandre, au « pittoresque » Janvier, au catégorique Alcover, au compréhensif Paul Duc et à un groupe d'autres artistes très au point.

Champi-Tortu mérite la reprise, et une reprise moins éphémère qu'une semaine de vision.

PIERRE RAMBAUD.

Le " Courrier " à Grenoble

FAMILIA. — Le sympathique directeur de cet établissement — devenu le spectacle distingué de la ville — a bien voulu répondre à une « interview postale » que j'ai eu l'idée de lui adresser de Valence, où me retient le service militaire. Les très nombreux lecteurs du *Courrier Cinématographique* apprécieront la verve originale de M. Boulingard qui, lui, est un professionnel idoine de la projection.

Humour cinémagraphique :

I) Quelle est votre opinion sur le cinéma artistique ?

R — C'est une belle chose ! si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer.

II) Que pensez-vous de la production Gaumont ?

R. — Extraordinaire ! (c'est celle que je passe !)

III) Quel est le film, passé par vous, qui a votre préférence ?

R. — Celui dont le public n'a rien compris... *La Charrette Fantôme.*

IV) Le spectateur doit-il être immiscé à l'organisation des spectacles ?

R. — Jamais de la vie ! Il n'y connaît rien du tout, le spectateur !

V) Quelle est votre opinion sur la musique au cinéma ?

R. — Ça coûte bien cher ! et les musiciens sont quelquefois bien em... bêtants.

VI) Quel est l'avenir de la cinémagraphie ?

R. — Tous les commerçants, épiciers, merciers, cafés, hôtels, même les conseillers municipaux sans emplois, vendront leurs fonds pour créer un cinéma !

Ça gagne ! ça gagne ! on y devient millionnaire ou on fait faillite.

Le pessimisme ne perd pas encore ses droits, et c'est heureux ; car un optimisme de parti-pris nous conduirait... au « gouffre ».

Bokanowski n'est pas mort (et puis, lui ou un autre !)
Sachons attendre les fameux Statuts.
Dans l'attente, vive le Cinéma !

PIERRE RAMBAUD

Société Française de Photographie

Section Cinématographique

La séance du 8 mars, présidée par M. Lobel, assisté de M. Ventujol, débuta par le rapport sur les travaux de la commission de l'acétate de cellulose. M. Lobel, après avoir rappelé qu'à la suite de la communication de M. Clément sur les films à l'acétate de cellulose, communication faite à la séance de novembre dernier, de la section cinématographique de la Société Française de Photographie, cette section décida, étant donné l'intérêt de la question, de nommer une commission chargée d'élaborer une méthode d'essai pratique des films cinématographiques.

La commission, composée de MM. Clément, Marrette, directeur technique et Zelger, ingénieur de Pathé Cinéma; Decaux, directeur et Mareschal et Lemoine, ingénieurs des Etablissements Gaumont; Maurice, directeur technique de la Société Cinéma-Tirage; Baye, directeur technique des ateliers Eclair; Schmitz, chef de la section Cinéma de Kodak; Jourjon, ancien directeur de l'Eclair, représentant de l'Agfa, s'est réunie sous la présidence de M. Lobel, président, assisté de M. Ventujol, secrétaire de la S. C. de S. F. P.

Après examen de la question, la Commission nomma M. Clément rapporteur et le chargea d'élaborer le projet de la méthode d'essai.

Dans une deuxième séance, le projet communiqué auparavant aux membres de la commission, pour y apporter leurs observations, fut accepté à l'unanimité.

La S. C. profite de cette occasion pour remercier M. Clément pour la collaboration précieuse qu'il a bien voulu lui apporter et publie ci-dessous le texte de son rapport. M. Lobel donne lecture de la méthode d'essai des films cinématographiques proposée comme méthode-type par la section cinématographique de la Société Française de Photographie. Cette méthode sera publiée dans le Bulletin de la Société Française de Photographie.

La maison Debrie présente ensuite un nouvel appareil de prises de vues à grande vitesse dit « G. V. » système Labrelye. Cet appareil peut enregistrer environ 200 images à la seconde, soit douze fois plus qu'un appareil normal de prises de vues (16 images).

Ce nombre d'images donne à la projection la décomposition du mouvement et en permet l'analyse, c'est ce que l'on appelle la projection au ralenti.

L'appareil est constitué par une boîte en aluminium durci renfermant le mécanisme d'entraînement composé de deux jeux de griffes entraînant la pellicule et deux jeux de contre-griffes l'immobilisant pendant la prise de vues pour en assurer la fixité.

La boîte magasin contient 120 mètres de pellicule, elle est amovible, elle débite la pellicule vierge et reçoit en retour la pellicule impressionnée. Les applications de cet appareil sont innombrables et il est appelé à rendre de grands services à toutes les branches de l'industrie. Comme exemple, on peut citer pour l'agriculture l'étude du fonctionnement des motrices agricoles, pour l'automobile l'étude des moteurs, des ressorts, des suspensions, etc. Pour l'aviation, l'étude de la déformation des pales, des gauchissements, de l'atterrissage, etc. Pour la chirurgie, la technique opératoire, pour l'éducation physique, la décomposition des mouvements et pour la plupart des industries l'essai des matières, l'étude de l'allongement, de l'élasticité.

Le Secrétaire :
E. VENTUJOL.

L'ECRAN DE SACH

Sach

SACH. — Vous n'allez donc pas à Gênes !...

POINCARÉ. — J'y ai envoyé Barthou... Je ne veux pas quitter Paris avant d'avoir vu *En Mission au pays des Fauves.*

Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région

Compte-Rendu de la réunion du 5 avril 1922.

La Fédération des Directeurs de Spectacles a tenu mercredi 5 avril une importante réunion sous la présidence de M. E. Goiffon, assisté de M. Capelle, secrétaire.

Après une séance de commissions où les commissions des élections et de la Foire ont rendu compte de leurs travaux, une courte discussion a eu lieu sur le règlement des usages de la location des films présenté par la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française.

La réunion générale a été ensuite ouverte.

M. Goiffon a immédiatement pris la parole pour rendre compte de la réunion organisée par les Syndicats Parisiens, qui s'est tenue le 28 mars à Paris.

Il a indiqué dans quelles conditions la Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et du Sud-Est avait été invitée; il a rappelé les échanges de correspondances qui avaient été faits entre lui et M. Brézillon d'une part, et les présidents de Bordeaux et de Marseille d'autre part, correspondance que nous avons publiée dans notre dernier numéro.

M. Goiffon a rappelé tout d'abord le mandat qui lui avait été confié et de quelle façon il s'en était acquitté.

Dès le début de la réunion, à laquelle assistaient des représentants de tous les groupements de Paris et de Province, M. Goiffon déclara qu'il était venu y assister en simple spectateur, qu'il ne participerait pas aux décisions qui seraient prises, qu'il s'abstiendrait d'émettre un vote. Il exposa qu'il s'en tenait au projet de taxes élaboré par le bureau de la Fédération des Directeurs de Spectacles de Province dans sa réunion du 13 mars dernier à Marseille, projet basé sur le prix des places et non pas sur le montant de la recette, qui sera présenté au Congrès de Strasbourg.

Il ajouta encore qu'il n'était pas autorisé à donner son approbation au projet des Syndicats Parisiens, qui ne semblait pas correspondre suffisamment aux aspirations et aux besoins des exploitants de province, mais que, néanmoins, il ne voulait mettre aucun obstacle à ce projet.

M. de Vireuil — et non de Virens, comme une malencontreuse coquille nous l'a fait dire dans notre précédent numéro — rédacteur en chef de *Théâtra*, qui représentait les Directeurs de Spectacles de Marseille et du Midi, s'associa aux déclarations de notre président et soutint le même point de vue.

M. Grange, qui assistait également à la réunion, souligna la situation particulièrement difficile faite aux directeurs de certaines villes de province telles que Lyon, Saint-Etienne, Marseille.

La discussion commença. Elle fut souvent plus qu'animée. Les représentants de province étaient hésitants; mais sur le vu d'un télégramme d'acceptation adressé par la Fédération de Bordeaux et signé de M. Chevenot, ils finirent par se rallier au projet des syndicats parisiens qui est ainsi conçu :

4 %	de	1	à	10.000	francs
6 %	de	10.000	à	25.000	—
10 %	de	25.000	à	50.000	—
15 %	de	50.000	à	100.000	—
20 %	au-dessus de	100.000			—

On sait qu'une délégation a été désignée pour aller présenter au Ministre des Finances ce projet et lui faire part du désir unanime de l'exploitation cinématographique de voir les pouvoirs publics accepter cette modification de la loi du 20 juin 1920, qu'elle ne considère cependant que comme un minimum de ses revendications.

Nous ignorons encore le résultat de cette démarche.

Ce compte-rendu terminé, M. Goiffon dut encore fournir certains détails sur des points secondaires ; puis, sur la proposition de Mme Melkior, on décida de faire des démarches au sujet de l'application de la taxe d'été.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance a été levée à 16 heures.

(Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est).

Puisque le Cinéroman d'Arthur BERNÈDE :

L'AIGLONNE

que publie **Le Petit Parisien** et que vous passez en ce moment vous donne toute satisfaction

M. VOLNYS



M. Henri BOSC







Pourquoi hésiter un seul instant à retenir le grand Cinéroman qui lui succèdera :

LE SECRET D'ALTA ROCCA

de Valentin MANDELSTAMM, mis en scène par M. LIABEL, que publiera à partir du 28 Avril **LE JOURNAL** et qui est appelé au même

:-: :-: succès que son prédécesseur ? :-: :-:

UNION - ÉCLAIR

12, Rue Gaillon, PARIS



SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

René NAVARRE, Dr

Les Opérateurs de Projections fondent une " Amicale "

Leur Secrétaire nous dit les origines et le but du nouveau groupement

Les opérateurs de projection, émus de certaines critiques sans cesse renouvelées qui les atteignent dans leur conscience professionnelle, viennent de fonder une Association Amicale présidée par M. Bouché, opérateur à Marivaux.

* * *

Ce que veut notre groupement, nous déclare le collaborateur le plus direct de M. Bouché, l'actif secrétaire général de l'Association, M. Beynet, est bien simple : nous l'avons inséré à l'article premier de nos statuts :

1° Défendre les intérêts généraux et professionnels de tous ses adhérents.

2° Assurer la sécurité publique dans les salles;

3° Rechercher et appliquer tous les perfectionnements propres à améliorer la projection.

La réalisation de ce programme, qui a réuni déjà plus de 60 adhérents, donnera satisfaction aux loueurs de films, aux directeurs de cinémas et au public.

Ce que nous ne voulons pas c'est être chargés de tous les péchés d'Israël.

Je prends un exemple : Un technicien expliquait récemment à un journaliste les raisons pour lesquelles des coureurs à pied, par exemple, avaient l'air de filer à 30 ou 40 kilomètres à l'heure... Et le directeur d'une grande maison d'édition de déclarer : « Vous pouvez être persuadé que la faute n'est pas aux filmeurs. Les films sont tous pris à une vitesse normale. Déroulés normalement, ils rendraient fidèlement l'impression de vitesse que nous donnent un coureur à pied ou un coureur cycliste. *Mais c'est l'opérateur, qui déroule la bande qui est le fautif.* Il va trop vite, la plupart du temps, pour trois raisons qui sont toujours les mêmes : ou parce que le programme de l'établissement est trop chargé; ou parce que l'opérateur est pressé d'aller se coucher : ou, enfin, parce qu'il ne sait pas exécuter son travail. »

De ces trois raisons, la première est hélas bien souvent exacte : les programmes sont beaucoup

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE



présente

un autre " **GOLDWYN** "

de toute beauté :

La Fleur Enchantée

Comédie sentimentale

:-: interprétée par :-:

TOM MOORE

Prochainement, pour continuer la série " **GOLDWYN** " :

UN SOIR D'ORAGE

Comédie interprétée par

MADGE KENNEDY

trop chargés; la seconde ne tient pas debout, car il n'y a pas d'exemple qu'un opérateur de projection soit maître de finir la séance à l'heure qui lui convient; la troisième est quelquefois réelle : elle provient de l'emploi de ces tourneurs de manivelle qui sont la honte de notre corporation en même temps qu'un danger public, mais sont engagés au détriment des bons ouvriers, par les directeurs sous prétexte d'économie.

Certes, aucun de mes confrères n'ignore que le film normal pris à une vitesse moyenne de 16 à 20 images à la seconde, devrait être projeté à la même allure, sous peine de voir le rythme de l'impression originale déformé; mais que certains s'avisent de dire à leur directeur que la vitesse maxima doit se placer entre 1.300 et 1.400 mètres à l'heure. N'avons-nous pas lu dans le *Cinéopse* qu'un camarade du 7e arrondissement passait couramment 5.500 mètres dans son programme ordinaire et que son directeur lui apportait parfois un dernier film pour corser le spectacle!... Quel est donc le coupable, l'opérateur ou le directeur?

Mais tout cela se tassera heureusement, lorsqu'enfin groupés nous pourrons parler librement.

Compte rendu de l'Assemblée constitutive

Donc les opérateurs auront désormais leur groupement, leur organisation, leur administration; ils se réuniront pour discuter de leurs intérêts et pour défendre leurs personnes; ils redresseront les erreurs et signeront des protestations.

C'est le 14 mars 1922, à 10 heures, que s'est tenue la première Assemblée générale, sous la présidence de M. Bouché, assisté de MM. Beynet, G. Michel Coissac et Aylmer.

M. Bouché définit le but de la réunion et donne lecture des statuts dont voici les principaux articles :

Article premier. — Une association professionnelle est fondée à Paris entre les opérateurs de projection cinématographique, sous le nom de « Association Amicale des opérateurs de projection. »

Son but est : (voir plus haut)

Composition de l'Association

Art. 2. — Un Comité de Patronage composé de notabilités des lettres, des sciences, des arts, du commerce, de l'industrie, etc., est institué afin de créer des relations partout où un appui sera jugé nécessaire; il est choisi par le Conseil d'Administration.



Art. 3. — L'Association se compose de membres bienfaiteurs, de membres honoraires et fondateurs et de membres actifs.

Art. 4. — Les membres bienfaiteurs sont ceux qui, par leurs travaux, leurs relations ou leurs dons, ont rendu de signalés services à l'Association. Ils peuvent être choisis parmi les membres honoraires ou actifs et même parmi les non-sociétaires, mais ils ne peuvent être nommés que par une décision spéciale du Conseil d'Administration qui est seul juge, sans que personne ait à réclamer de droits acquis.

Art. 5. — Les membres honoraires sont ceux qui, par leur cotisation, leurs dons, contribuent à la prospérité de l'Association, sans participer à ses avantages.

Ils sont admis par le Conseil d'Administration sans condition de résidence, d'âge ou de profession.

La cotisation des membres honoraires est fixée au minimum de 20 francs par an.

Une somme de 200 francs une fois versée donne droit au titre de membre honoraire perpétuel.

Lorsqu'un membre honoraire voudra devenir membre actif, il devra se soumettre aux conditions d'admission de ces derniers, mais il sera exonéré de tout droit d'entrée.

Art. 6. — Pour être membre actif, il faut :

1° Etre français;

2° Ne pas être âgé de moins de 18 ans et être présenté par deux membres actifs;

3° Avoir subi avec succès un examen professionnel devant une Commission nommée par les membres du Conseil;

4° Payer un droit d'entrée fixé à 5 francs;


Kismet
KISMET
Réalisation cinématographique
à grande mise en scène d'après
la célèbre pièce d'Edouard KNOBLOCK
Robertson Cole P. C.
Sélection Thomas film
Exclusivité Gaumont



KISMET

••••

Fantaisie Dramatique
d'après la célèbre pièce
d'EDOUARD KNOBLOCK
interprétée par
OTIS SKINNER

KIS

Conte Orienta

A Bagdad, Hadji le mendiant av
du Marché. Il s'y réveillait chaque ma
muezzin conviait les fidèles à la prière.

Ce jour-là, Hadji reçut de son p
enlevé sa femme et égorgé son enfant
riches atours se rendit auprès de sa fille, l
fièrement devant elle, il était arrêté pour vol par
Mansur, il était condamné à avoir la main coupée
ombre d'Allah sur la terre. Hadji, ignorant l'amour
Allah fait trembler son bras. Il est arrêté et men
le proscrit qui, grâcié par le Calife, doit être ra
s'empare d'une amulette que Jawan porte et qui l
Puis, prenant la place sur le brancard destiné à

Hadji trouve l'autre moitié de l'amulette
le jette dans le bain de marbre qui occupe le cent
ce que la dernière bulle d'air remonte à
fille est sur le point d'épouser le Calif
sa liberté, lui assurant qu'il ne lui s
dans l'ombre.

Une heure après le Calife élev

Quand la nuit tombante vint mettre f
haillons et sa place, s'endormit sans regrets et s
reste du monde, en bénissant le Destin.

Robertson Cole Pictures Corporation
Sélection Thomas film

MET

en 6 Parties

élu domicile sous le porche de la Mosquée
n à l'heure où, du haut du Minaret, le

mortel ennemi Jawan qui autrefois avait
une bourse pleine d'or. Hadji, sous de
jolie Marsinah, mais, tandis qu'il se pavanait
chef de la police. Mené au Divan du Grand Vizir
à assassiner le Calife Abdulan, Roi des Croyants,
u calife pour sa fille Marsinah, accepte cette mission.
en prison. Dans sa cellule, il se trouve avec Jawan
né chez lui sur un brancard. Hadji venge son fils,
permettra de retrouver le fils maudit de cet homme.
victime, il parvient à s'enfuir de sa prison.
C'est le Grand Vizir qui la porte. Il le poignarde,
de la demeure et lui tient la tête sous l'eau jusqu'à
surface. C'est alors qu'il apprend que sa
Le Calife, Roi des Croyants, lui donne
fait aucun mal, à condition qu'il reste

jusqu'à lui la pauvre fille du mendiant.
ses aventures, Hadji, philosophe, reprenant ses
haine, en paix avec sa conscience comme avec le

KISMET

....

Film
à grande mise en scène
tourné
dans une féerique reconstitution
de l'antique Bagdad







Une Merveille
KISMET
d'après la célèbre pièce d'EDOUARD KNOBLOCK
....
Importante publicité
1 affiche 220 × 300 en 6 couleurs — 2 affiches 150 × 220
Nombreux agrandissements 18 × 24 — Galvanos
Portraits d'artistes — Encart illustré

"WELSH PEARSON C°"

La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly

Étude de mœurs de la vie londonienne en cinq actes,
d'après le célèbre roman *"SQUIBS"* de CLIFFORD SEYLER
Interprétée par Miss Betty BALFOUR et MM. Hughes E. WRIGHT et Fred GRAVES
Métrage approximatif : 1.695 mètres — Affiches — Photos

Date de sortie : **16 JUIN 1922**

"REALART PICTURES"

UN CAS DE DIVORCE

:-: Comédie sentimentale en cinq actes, interprétée par Miss WANDA HAWLEY :-:
Métrage approximatif : 1.420 mètres — Affiches — Photos

Date de sortie : **23 JUIN 1922**

N. B. — Ces films seront présentés le **SAMEDI 22 AVRIL 1922** au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à 10 heures précises du matin.

En location aux : ***CINÉMATOGRAPHES HARRY***

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — 158 *ter*, rue du Temple, PARIS — Adresse télég. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD 23, Grande-Place **LILLE**	RÉGION DE L'EST 6, Rue Saint-Nicolas, 6 **NANCY**	ALSACE-LORRAINE 15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**
RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité **LYON**	RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis **MARSEILLE**	BELGIQUE 97, rue des Plantes **BRUXELLES**

RÉGION DU SUD-OUEST : 20, rue du Palais-Gallien, **BORDEAUX** - 8, rue Dutemps, **TOULOUSE**

5° Acquitter une cotisation mensuelle de 5 francs payable d'avance;

6° Payer un droit supplémentaire de 0 fr. 25 par mois pour frais de perception par la poste, si ce mode de paiement est demandé par le membre intéressé;

Art. 7. — Nul n'est inscrit sur les contrôles de l'Association s'il n'a versé son droit d'entrée de 5 francs.

Administration

Art. 13. — L'Association est administrée par un Conseil d'Administration composé de : un président, deux vice-présidents, un secrétaire général, un trésorier, un trésorier-adjoint, six membres du Conseil.

Nul ne peut être membre du Conseil d'Administration s'il n'est majeur et s'il ne jouit pas de ses droits civils et civiques.

Les fonctions d'administrateur sont purement honorifiques.

La lecture des statuts qui ne comprennent pas moins de 36 articles est suivie d'un vote article par article.

A l'unanimité les statuts sont adoptés.

Il est ensuite procédé à l'élection des membres du Conseil d'Administration.

Sont élus à l'unanimité : Président : M. A. Bouché, de Marivaux; Vice-présidents : MM. Léon Bonhomme et Théodore Vavasseur; Secrétaire général : M. Louis Beynet; Trésorier : M. Corsini; Trésorier-adjoint : M. Wailly; Membres : MM. Bonin, E. Ruth, G. Christy, F. Bonhomme, Rivoreau et Gaillardy.

M. Bouché remercie ses camarades de l'honneur qu'ils ont bien voulu lui faire de le porter à la présidence de l'Association; il promet de s'en occuper avec zèle et dévouement et il s'ingéniera pour entretenir avec tous les camarades l'esprit d'union et de concorde qui fait la force des associations.

Ensuite il lit quelques passages d'articles de journaux dans lesquels les opérateurs de projection sont plutôt malmenés. En termes délicats, il remercie chaleureusement le directeur du *Cinéopse* d'avoir défendu toujours la cause des opérateurs et d'avoir été l'âme de l'organisation actuelle. Il fait acclamer le nom de M. Coissac et insiste pour que celui-ci accepte la Présidence d'honneur de l'Association. Tous les opérateurs présents applaudissent leur président et leur président d'honneur.

M. Aylmer, chef de service du matériel des Etablissements Gaumont, un autre ami des opérateurs pour lesquels il a écrit son admirable vademecum, sous le pseudonyme de « Filmos », est élu à l'unanimité membre d'honneur, ainsi que M. Clément, des Etablissements Pathé-Consortium.

MM. Coissac et Aylmer remercient; ils affirment à nouveau leur sympathie à la cause des opérateurs de projection et leur espoir dans une entente parfaite entre tous ceux qui ont à cœur le développement de notre industrie nationale. Union et concorde, comme l'a si bien dit M. Bouché et la corporation verra s'éliminer les « bouzilleurs » de films et d'appareils qui ont fait sa triste réputation.

La séance est levée à midi.

Le Secrétaire-général
L. Beynet.

P.-S. — Prière d'adresser toute la correspondance à M. Beynet, 6, rue de Crussol, Paris.

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 francs

TÉLÉPHONE :

NORD 19-86 / 76-00 / 40-39

Adresse Télégraphique :
PREVOT, 2, Rue de LANCRY



50, RUE DE BONDY
et
2, RUE DE LANCRY
PARIS

AGENCES

MARSEILLE	LYON	BORDEAUX	LILLE	NANCY	STRASBOURG
34, rue Pavillon	14, rue Victor-Hugo	109, rue Sainte-Croix	5, rue de Roubaix	8, cours Léopold	34, Faubourg de Pierres

N'oubliez pas que c'est le **12 MAI 1922** *que sortira le 1er Épisode de*

PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE

Grand Sérial en 12 Épisodes

avec la célèbre **PEARL WHITE**
et qu'à cette époque **PEARL WHITE** *elle-même paraîtra chaque soir en chair et en os au CASINO DE PARIS, avec une publicité considérable ! . . .*

L'adaptation littéraire de **PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE**
par **M. Louis MAFFERT**
sera publiée par le grand quotidien :

LA PRESSE

Le MARDI 18 AVRIL 1922,

au Palais de la Mutualité (Salle du haut 4 h. 30)

les **G. P. C.** vous présenteront

1.150 mètres qui vous plairont :

C'EST .....



la charmante artiste :

VIVIAN MARTIN

dans

UNE NIÈCE D'AMÉRIQUE

Comédie gaie



MONAT FILM AMERICAN PICTURES CORPORATION

COLIS POSTAUX DE PARIS POUR PARIS

DIRECTION & BUREAU CENTRAL : 23, Rue du Louvre

AGENCES

CLICHY 17, Rue Darcet	**DENFERT** 4, Rue Schœlcher	**GAMBETTA** 25, Avenue Gambetta	**GRENELLE** 1, Rue Linois
ITALIE 12, Rue Coypel	**REUILLY** 19, Rue de Reuilly	**TERNES** 1, Rue du Débarcadère	**VILLETTE** 2, Quai de la Loire

BANLIEUE

Le Service des COLIS POSTAUX DE PARIS *se charge de remettre aux* BUREAUX DES MESSAGERIES *les colis à destination de la* BANLIEUE, *sauf ceux contre remboursement. Le Tarif pour le transport dans Paris est le même que celui des colis de Paris.*

Le Port COMPLÉMENTAIRE *de Banlieue est variable selon les Localités* (Ci-dessous TARIF et Liste des Localités).

L'EXPÉDITION DE CES COLIS PEUT ÊTRE FAITE :

En PORT DU :
Dans tous les Bureaux et Dépôts

En PORT PAYE :
Au Bureau Central et dans les Agences

TARIF & LISTE DES LOCALITÉS (Seine, S.-et-O, S.-et-M.) DESSERVIES PAR MESSAGERS

Ablon	2 10
Aincourt	3 10
Alfortville	1 35
Ambleville	3 10
Annet	2 10
Antony	1 35
Arcueil-Cachan	1 35
ARGENTEUIL	1 60
Arnouville	3 10
ASNIÈRES	1 35
Athis-Mons	2 10
Aubergenville	2 10
AUBERVILLIERS	1 35
Auffreville	3 10
Aulnay-les-Bondy	1 60
Bagneux	1 35
Bagnolet	1 35
Bécon-l-Bruyères	1 35
Bellevue	2 10
Bezons	1 60
Bicêtre	1 35
Billancourt	1 35
Bobigny	1 35
Boinville	3 10
Bois-Colombes	1 35
BOISSY-ST-LÉGER	2 60
Bondy	1 60
Bonneuil-s-Marne	1 60
Bouaffle	2 10
BOULOGNE	1 35
Bougival	2 10
Bourget (Le)	1 60
Bourg-la-Reine	1 35
Bray et Lu	3 10
Brévannes	2 60
Brunoy	2 10
Bry-sur-Marne	1 60
Chambourcy	2 10
Champigny-sur-Marne	1 60
CHARENTON	1 35
Chatenay	1 35
Chelles	2 10
Chatillon-sur-Bagneux	1 35
Chatou	1 35
Chaussy	2 10
Chaville	1 60
Chennevières-sur-Marne	2 10
Choisy-le-Roi	1 35
Clamart	1 35
Claye-Souilly	2 10
CLICHY-l-GARENNE	1 35
COLOMBES	1 35
CORBEIL	2 60
COURBEVOIE	1 35
Courneuve (La)	1 60
Créteil	1 35
Croissy-sur-Seine	1 60
Dennemont	3 10
Drancy	1 60
Draveil-Vigneux	2 60
Drocourt	3 10
Dugny	1 60
Eaubonne	2 60
Ecquevilly	2 10
ENGHIEN	1 60
Epône	2 10
Ermont	2 60
EPINAY-SUR-SEINE	1 60
ESSONNES	2 60
Flins	2 10
Follainville	3 10
FONTAINEBLEAU	2 60
Fontenay-aux-Roses	1 35
Fontenay-St-Père	3 10
Fontenay-s-Bois	1 35
Franconville	2 10
Fresnes-l-Rungis	1 60
Gagny	1 60
Garches	2 10
Gargan Livry	1 60
Garenne-Colombes	1 35
Gassicourt	2 10
Gennevilliers	1 35
Gentilly	1 35
Goupillières	3 10
Goussainville	3 10
Guerville	3 10
Hargeville	3 10
Hay (L')	1 35
Hodent	3 10
Houilles	1 60
Issy-les-Moulineaux	1 35
IVRY-SUR-SEINE	1 35
JOINVILLE-le-PONT	1 35
Jumeauville	3 10
Juvisy-sur-Orge	2 10
Lagny	2 10
Le Breuil-B.-Robert	3 10
LEVALLOIS-PERRET	1 35
Lilas (Les)	1 35
Limay	2 10
Louveciennes	2 10
Magny-en-Vexin	3 10
Maisons-Alfort	1 35
Maisons-Laffitte	1 60
Malakoff	1 35
MANTES	2 10
Mantes-la-Ville	2 10
Marly-le-Roy	2 10
Marnes-la-Coquette	2 10
MELUN	2 60
Meudon	2 10
Mézières	2 10
Montfermeil	2 10
Montgeron	2 60
Montlignon	2 60
MONTMORENCY	1 60
MONTREUIL-S-BOIS	1 35
Montrouge	1 35
Nanterre	1 35
NEUILLY-S-SEINE	1 35
Neuilly-Plaisance	1 35
Neuilly-s-Marne	1 35
Nezel	2 10
NOGENT-S-MARNE	1 35
NOISY-LE-SEC	1 35
Ormeville	3 10
Orly	1 60
Orgeval	2 10
PANTIN	1 35
Pavillon-s-Bois	1 60
Pecq (Le)	1 60
Perreux (Le)	1 35
Pierreffitte	1 35
Plaine-St-Denis	1 35
Plessis-Trévise	2 10
Pré St-Gervais	1 35
PONTOISE	2 60
PUTEAUX	1 35
RAINCY (LE)	1 60
Romainville	1 35
Rosay	3 10
Rosny-sous-Bois	1 35
Rueil	1 35
Sannois	1 60
Sartrouville	1 60
SCEAUX	1 35
Senneville	3 10
Septeuil	3 10
Sevran	1 60
SÈVRES	1 60
Soisy-s-Montmorency	1 60
Stains	1 60
Suresnes	1 35
Saint-Cloud	1 35
ST-CYR-L'ECOLE	2 60
SAINT-DENIS	1 35
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	1 60
Saint-Gratien	1 60
St-Leu-Taverny	2 60
Saint-Mandé	1 35
Saint-Martin-la-Garenne	3 10
Saint-Maurice	1 35
SAINT-MAUR-LES-FOSSÉS	1 35
SAINT-OUEN	1 35
Saint-Ouen-l'Aumône	2 60
Saint-Prix	2 10
Thiais	1 60
Thoiry	3 10
VANVES	1 35
Varenne-Saint-Hilaire	1 35
Vaucresson	1 60
Vaujours	1 60
VERSAILLES	1 60
Vert	3 10
Vésinet (Le)	1 60
Vétheuil	3 10
Ville-d'Avray	1 60
VILLEJUIF	1 35
Villemonble	1 35
Villeneuve-la-Garenne	1 35
VILLENEUVE-ST-GEORGES	2 60
Villette	3 10
Villiers-en-Arthies	3 10
Villiers-s-Marne	2 10
VINCENNES	1 35
Viroflay	2 10
Vitry-sur-Seine	1 35
Yerres	2 60

Des conditions spéciales sont faites sur demande au Bureau Central pour certains Colis (échantillons sans valeur, catalogues, imprimés, publications diverses) pris en nombre au domicile des Expéditeurs ou déposés au Bureau Central et dans les Agences.

DANS LES SYNDICATS

A MARSEILLE

Réunion de moyens et petits Exploitants de Cinémas de Marseille

Une réunion des moyens et petits exploitants de cinémas a eu lieu, jeudi, à 10 heures, au café Pélissier, place Jean-Jaurès, sous la présidence de M. L. Seugin, l'un des convocateurs.

Une trentaine de directeurs avaient répondu à la convocation. Après l'exposé de la situation par le président et un échange de vues général, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les moyens et petits cinémas, après un accord absolument parfait, déclarent former un syndicat ayant pour but la défense de la moyenne et petite exploitation, déclarent vouloir soumettre au président de la Fédération des Spectacles, représentée en la personne de M. Bizet-Dufaure, tous leurs desiderata, de façon que ce dernier veuille bien prendre en main et défendre auprès des autorités compétentes les questions qui intéressent leur vitalité. »

« Espèrent que dans de telles mains les intérêts des petits et moyens exploitants seront sûrement sauvegardés et que M. Bizet-Dufaure emploiera tous ses efforts pour faire aboutir leurs justes revendications. »

Cinéma-Spectacle approuve pleinement l'initiative prise par les moyens et petits exploitants, il fait des vœux pour la réussite de leurs revendications si justes et se tient entièrement à leur disposition pour seconder leur action.

Association Amicale des Directeurs de Spectacles Cinématographiques de Nice

Président : M. Charles Février; *vice-président :* M. Edouard Pieder; *trésorier :* M. Henri Cabannes; *secrétaire :* M. Astric (Idéal-Cinéma); *commissaire :* M. Allardi (Excelsior-Cinéma).

Membres : M. Argaud (Théâtre de la Renaissance); M. Brousse (Tivoli-Cinéma); M. Duhamel (Novelty-Cinéma); M. Durand (Bijou-Cinéma); M. Garmin (Victoria-Palace); M. Giraudo (Fémina-Cinéma); M. Jauffret (Nicéa-Cinéma); M. Lassère (Floréal-Cinéma); M. Maspes (Roméo-Cinéma); M. Marcel Pieder (Modern-Cinéma); M. Pisella (Apollo-Cinéma); MM. Pérès et Leandri (Mondial-Cinéma); M. Ugo Luigi (Politeama-Cinéma); M. Vaschalde (Riviéra-Cinéma).


PARIS
DFP
COURBEVOIE
LA NOUVELLE 10-16 DFP
La Meilleure voiture 10 HP
Le Torpedo
avec
équipement spécial
22.500
Freins sur les Roues Avant
(Supplément : 2.000 fr.)
Conduite intérieure
27.200
Demander le
catalogue aux
Usines Doriot, Flandrin, Parant, à Courbevoie
O. C. P. I. C. 10, RUE MAYRAN, PARIS

Les Directeurs de Cinémas s'expliquent.

Nous lisons dans le Bulletin du Syndicat National les lignes qui suivent :

Le Syndicat National

de l'Exploitation Cinématographique

enregistre 4 Victoires

Je n'aurais certes pas entonné ce chant d'allégresse et donné ce titre « claironnant » à cet article si nos adversaires d'hier et d'aujourd'hui encore, malgré leur sourire prometteur, n'apportaient déjà quelques restrictions imprudentes et maladroites à leurs « baisers Lamourette ».

Notre première victoire : Disparition du projet Bokanowski.

Notre deuxième victoire : Appel à notre concours par le Syndicat Français des Directeurs, pour organiser la réunion intersyndicale du 28 mars dernier.

Notre troisième victoire : Adoption *sans opposition*, par l'Assemblée des délégués des divers groupements cinématographiques de France, du « Projet Taurines » dont, nous tenons à le répéter, nous revendiquons la paternité et dont le refus par M. Brézillon de le soumettre au vote de l'Assemblée générale du 28 décembre fut un des motifs de notre démission du Syndicat français.

Enfin notre quatrième victoire — en attendant les autres — : Le Syndicat français, réuni en Assemblée générale le mercredi 29 mars, décidant de nous envoyer une délégation composée de MM. Aubert, Chaumet, Jallon, Maillot, Sylvestre avec mission de nous demander de revenir sur notre démission.

Cette dernière décision est des plus flatteuses pour notre amour-propre, et en présence de ce geste courtois, quelques-uns d'entre nous ont senti leur cœur s'amollir et — pourquoi ne l'avouerions-nous pas ! — ont manifesté le désir de voir se ressouder la chaîne brisée il y a trois mois.

Mais, si l'Assemblée générale du Syndicat français, dans un geste qui l'honore, a cru devoir nous tendre loyalement une main confraternelle, il n'en résulte pas moins qu'aussitôt débarrassés de son ambiance, les timoniers auxquels elle vient de confier à nouveau la direction de la barque quelque peu désemparée, n'ont pu longtemps refréner leur rancune. Déjà les méthodes autocratiques d'antan refleurissent ; les vieux levains de haine et de discorde se réveillent et l'écho des cloches discordantes nous apporte les propos qui s'échappent et les tractations infâmes et imbéciles qui s'opèrent derrière la toile.

Oui ! disent certains d'entre eux (1) : « *Nous avons accepté qu'une démarche soit faite ; mais il faudra qu'ils acceptent sans conditions, ou sinon!...*, etc., etc. ».

Puis un autre — et non des moindres — va trouver des maisons de location et leur dit : « Si vous continuez à donner de la publicité au *Bulletin du Syndicat National*, nous ne vous prendrons plus de premières semaines ! »

Eh bien ! Messieurs, c'est aller un peu vite en besogne. C'est surtout faire de la mauvaise besogne. Boycottage ! Index ! armes dangereuses mais impuissantes entre vos mains débiles et inhabiles. Car, sachez-le bien : Avec ou sans publicité et malgré vous, notre *Bulletin* vivra. Il vivra, car il a derrière lui toute la masse des petits exploitants, qui comprenant que c'est la seule tribune où ils pourront faire entendre leur voix trop longtemps étouffée, sauront faire les sacrifices nécessaires pour assurer son existence ; soyez-en bien convaincus !

Quant à votre sérénade : « *Oublions le passé ! Reviens !* » elle charme notre mélomanie et nous sommes prêts à y répondre par un duo aussi courtois, mais !... mais entendons-nous bien !

Les raisons qui ont motivé notre départ du Syndicat français sont nombreuses et n'ont pas disparu du fait de votre offre ; elles subsistent toujours. Nous les énumérerons à vos délégués, pour vous en demander la disparition et de votre acquiescement en découlera le nôtre.

F. DELAUNE.
(*du Syndicat National*).

(1) En temps utile, je citerai mes auteurs.

Le Cinéma Scolaire

Récemment, après la classe, les élèves des écoles communales d[illegible] et du collège de jeunes filles de Châlon-sur-Sa[illegible]ent réunies dans la salle du « Pathé-Palace », [illegible]tait donnée la première séance du cinéma scolaire.

MM. Chartet, inspecteur primaire; Potonnier et Saunier, conseillers municipaux, assistaient à cette séance, ainsi que beaucoup d'institutrices, qui avaient accompagné leurs élèves. M. Téhet, l'aimable directeur du « Pathé-Palace » avait combiné un programme spécial, à la fois attrayant et éducatif, composé par des films qui donnaient chacun une leçon de choses.

Dans le rayon de la chimie, les enfants purent se rendre compte des emplois et de la fabrication du gaz hydrogène; dans celui de l'histoire, ils admirèrent le château de Blois, dans lequel fut assassiné le duc de Guise en 1588; en géographie, ce fut Strasbourg, ses rues, ses monuments, qui apparut sur l'écran; en zoologie, on examina les divers types de la race canine.

Puis un film très instructif fit assister les élèves à la moisson à travers les âges ainsi qu'au battage et au vannage selon les méthodes modernes ou rétrospectives.

On jeta un coup d'œil sur les industries de la fabrication des allumettes, des bouchons de liège et sur la frappe de la monnaie.

Ces films furent suivis avec beaucoup d'attention par la charmante assemblée qui applaudit une émouvante chasse à l'ours en Russie, un voyage au royaume de Lilliput et qui acclama en fin de compte, Dick et Jeff, dans le « Café de la Rigolade » et dans la scène des déménageurs express.

La séance prit fin à 6 heures.

Le Ministère de l'Instruction publique, vient de doter le département du Nord de deux excellents appareils de projection cinématographique d'enseignement.

M. l'Inspecteur d'académie du Nord a affecté ces deux appareils aux deux Ecoles normales de Douai. Les élèves-maîtres et les élèves-maîtresses vont ainsi pouvoir se familiariser avec ce merveilleux moyen d'éducation intellectuelle et d'instruction pratique, que constitue la projection animée. Ils pourront rendre leurs leçons plus vivantes, plus instructives et plus fructueuses. Les nouvelles générations d'éducateurs comprendront que le temps est venu de donner un enseignement précis et utilitaire, d'où le verbalisme stérile sera banni. Gagner du temps, en évitant les erreurs d'interprétation, les déformations de la pensée que les mots souvent trahissent est devenu le programme que notre époque impose à l'Enseignement. La projection animée est le moyen idéal de gagner du temps. Les choses vues s'impriment définitivement dans la mémoire : elles suppriment toutes les descriptions verbales qui ne passent dans l'esprit des enfants qu'en subissant des déformations dues à ce que le sens des mots prononcés par l'instituteur ou le professeur ne correspond pas à celui que lui attribue l'élève.

L'Apôtre du Cinéma d'enseignement, M. Collette, ex-directeur d'école primaire, à Paris, a été délégué pour démontrer, par l'exemple, quel parti les éducateurs peuvent tirer des projections cinématographiques d'enseignement. Il a fait, devant les élèves-maîtres et les élèves-maîtresses des leçons pratiques aux élèves de l'école d'application, leçons illustrées de projections cinématographiques.

Le fait, est tout à l'honneur de l'industrie française. Voilà de bonne et utile besogne.



La Mode à l'Écran

Ma chère Simone,

C'est en vain que l'on chante :

Mignonne, voici l'avril

le soleil, quel que soit le charme de la voix qui l'y convie, *ne revient pas d'exil !*

Nombreuses sont cependant les parisiennes élégantes qui souhaitent sa venue : tant de jolies choses restent dans les armoires où disparaissent sous les manteaux de fourrure que le mauvais temps oblige de conserver.

De ci, de là, cependant, quelque coquette ne résiste pas au plaisir de sortir avec un tailleur nouveau ou une robe inédite et j'ai ainsi glané quelques idées que je t'envoie.

Le paletot-sac qui donne à la silhouette une allure preste et dégagée a beaucoup de succès.

Il offre l'agrément de pouvoir, lorsqu'il est en tissu uni, se poser sur des jupes ou des robes tout à fait différentes, ce qui permet de renouveler l'aspect d'une toilette sans frais : ce n'est pas à dédaigner.

Quelques redingotes ajustées se remarquent également; on les fait avec basques à godets, mais il est certain que le véritable engouement du moment est pour le paletot droit avec ou sans ceinture.

La cape enveloppante et si jolie comme vêtement s'est transformée pour ce printemps en cape-jaquette d'une élégance charmante que nous retrouvons partout.

Courte, sans ampleur encombrante, elle accompagne les costumes de jersey, soit qu'elle parte du cou, taillée en forme, soit qu'elle retombe d'un empiècement savamment coupé, venant en avant fermer la cape qui accompagne un devant de jaquette sans manches, laissant le bras libre, effet d'une élégance incomparable.

Quelques petites capes de jersey, fermées au cou sur le devant, nouent aussi leurs pointes au-dessous de la taille, ce qui est très nouveau, très joli, pour compléter un ensemble de costume simple, mais cependant charmant.

Il y a aussi une cape carrée comme un manteau d'abbé qui fait un très joli effet sur les robes plus habillées de l'après-midi; elle peut descendre aussi bas que la fantaisie vous en prend, cependant on n'en voit guère qui dépassent la taille.

Certains cols également servent en même temps de cape courte, de col et de cache-nez car, séparés en deux par derrière, sur une hauteur de quinze centimètres environ, on peut, à la rigueur s'en envelopper le cou en un mouvement drapé qui n'est pas sans grâce.

Presque tous les cols sont, du reste, drapés, enveloppants, infiniment souples et croisés irrégulièrement en fermeture.

On voit encore des capes trois-quarts ou même dépassant à peine la taille accompagnant des robes assorties de teinte : le beige, le gris et le

bleu foncé sont, dans ce cas, presque uniquement adoptés.

Les robes, de quelque nuance qu'elles soient, sont fort souvent relevées d'une amusante note rouge.

Un modèle simple en « Kasha-tricot » marine relevé de bandes de drap rouge rebrodées de perles acier, serait, dans cette idée, très joli et distingué.

Parfois le rouge tire un peu sur le chaudron et cette nuance est fort seyante à certains teints qu'elle éclaire très avantageusement.

On voit aussi des tuniques de voile marocain bleu foncé s'ouvrir sur un fond de jupe écarlate : cet effet a beaucoup d'allure.

Il faut noter qu'il est assez rare de voir des ensembles uniquement rouges.

Les chapeaux sont en harmonie complète avec la silhouette du moment et sont, par conséquent, très simples.

Des ensemble « paille pain brûlé » garnis de couteaux ou de plumes de coq marron sont particulièrement chics et pratiques.

Les modèles très élégants se rapprochent comme forme des grands canotiers plats : quelques-uns sont très harmonieusement garnis de rubans effilés ou de torsades « cyclamen », couleur qui connaît la grande vogue non seulement chez les modistes mais aussi chez les couturiers car nombreuses sont les robes noires ou marines que cette teinte éclaire.

La dentelle sera très employée pour l'après-midi et le soir.

Pour le jour, les dentelles de couleurs, mauves, jaunes, pain brûlé et noires sur transparent de couleur seront les plus élégantes.

Les dentelles d'or ou d'argent donneront lieu aux combinaisons les plus heureuses pour le soir.

L'argent s'allie fort joliment avec le rose, le mauve, le mandarine, l'or se marie mieux avec les tons crème.

De grandes capelines de tulle accompagneront avec succès ces toilettes.

Un ornement, qu'on avait délaissé, va jouer un rôle important cette saison.

La plume va reparaître avec les chapeaux et garnira nos toilettes.

On lui fait subir, de ce fait, des transformations multiples.

Elle est quelquefois méconnaissable : c'est le but poursuivi, paraît-il.

Je ne te garantis pas la réussite de cette tentative.

Et pourtant lorsqu'on a assisté au succès fou du singe, il faut s'attendre à tout.

Fantaisie, fantaisie, où nous conduis-tu ?

Ta marraine,
P. C. C. Comtesse Amarante.

LES BEAUX FILMS

DANSEUSE D'ORIENT

Ciné-drame en 4 parties, présenté le Mardi 11 Avril 1922, à l'« Électric-Palace »
par les Etablissements L. Aubert.

Nous devons à la danseuse hindoue Dourga, interprète principale de ce film, quelques instants de vraie beauté et d'émotion d'une délicatesse, d'une subtilité et d'une intensité rares.

Elle y symbolise merveilleusement tout ce qu'enferme d'étrange, de mystérieux, d'incertain, d'énigmatique, voire même de cruel, l'âme versatile de la femme qui, belle et coquette, n'accepte d'autres lois que celles de ses plaisirs et de ses caprices.

Dourga, prêtresse d'un art qu'elle considère certainement comme une religion, — tant elle en accomplit les rites avec ferveur, — nous a, une fois encore, charmés, subjugués et conquis par son talent qu'il est pourtant assez difficile et délicat d'analyser lorsqu'il se présente sur l'écran.

Il se dégage pourtant de son interprétation du rôle de Shara la danseuse, une impression essentiellement artistique et l'assurance que son talent d'artiste de l'écran est en excellente voie.

Danseuse d'Orient est une histoire d'amour, une douloureuse histoire d'amour.

C'est Carnaval, le temps des folies, des intrigues, et souvent l'origine de drames.

Albert Monastir, un jeune poète, sa sœur Nadia, une étudiante, et le fiancé de celle-ci, Pierre Belenier, un peintre, ont invité quelques amis à venir fêter le Dieu de la Folie.

Ce soir-là, une jeune femme vient chercher refuge chez les Monastir. C'est Shara, la danseuse orientale, dont les danses inédites et les yeux charmeurs ont affolé plus d'un cœur et semé plus d'un deuil. Poursuivie par une bande de masques joyeux, Shara ayant vu la porte d'Albert ouverte a pu leur échapper.

Des relations amicales se nouèrent ce soir-là, mais le cœur ardent et jeune d'Albert s'éprit du charme étrange de la danseuse et celle-ci se laissa aimer sans que son âme vibrât une minute.

Au bout de deux mois Albert fut certain de l'indifférence de Shara.

Devant sa souffrance Pierre décide de l'arracher à cette passion.

Mais le charme de Shara agît sur Pierre et ce dernier, grisé par cette sirène aux yeux de velours, est vite à sa merci.

Ils fuient tous deux, sans souci des peines ou des douleurs semées.



La célèbre danseuse DOURGA
dans *Danseuse d'Orient*.

. . . Puis un jour, après quelques mois de factice bonheur, Pierre comprend que la dangereuse femme n'aime personne, il retourne à son atelier, à son travail, à l'oubli . . .

Nadia et Albert le revoient... ils pardonnent, mais ce même soir, Shara le rappelle à elle, il

n'écoute plus rien, il court vers celle qui l'a enchaîné à sa vie et quelques instants après il se trouve au *Tabarin de la Folie*, où la danseuse est chaque soir acclamée.

Albert est là aussi, l'âme tourmentée, prêt à se venger de Shara.

Comme il lève le bras pour tirer un coup de feu sur la danseuse, une main l'arrête, Nadia, sœur et fiancée, doublement victime de Shara, se vengera elle-même, délivrant ainsi Albert et Pierre de la terrible emprise de la danseuse d'Orient.

Dourga a joué cette dernière scène en artiste véritable.

Mortellement blessée, elle s'est abattue en un mouvement harmonieux, très photogénique et d'une simplicité tragique, douloureuse et vraie.

A ses côtés, quelques artistes font preuve d'intelligence et de sensibilité. Quant à la mise en scène, elle est variée et soignée comme il convient.

Danseuse d'Orient mérite de remporter un grand succès, il consacrera, une fois de plus, celui de la marque L. Aubert.

BL. CHATELARD-VIGIER.

LA BAILLONNÉE

Drame en 7 épisodes présenté les mercredi 12 et jeudi 13 avril 1922, au Palais de la Mutualité, par Pathé-Consortium-Cinéma.

Le ciné-roman marque, avec *La Bâillonnée*, un succès de plus.

Les romans de M. Pierre Decourcelle, écrivain populaire par excellence, s'adaptent merveilleusement à l'écran.

Tout ciné-roman — genre essentiellement populaire, lui aussi — qu'on en tirera est, à l'avance, assuré d'un gros succès.

On se souvient certainement de celui remporté, il y a près d'un an par l'adaptation cinématographique de *Gigolette* que nous devions au regretté Pouctal et qui était une manière de chef-d'œuvre du genre.

La Bâillonnée, mis en scène par M. Ch. Burguet, est un beau film, intéressant, pittoresque et poignant, qui peut marcher hardiment sur les traces de son aîné.

L'œuvre de M. Decourcelle est trop connue pour qu'il soit besoin de la relater ici.

C'est une œuvre sincère, bien faite pour atteindre et toucher la sensibilité populaire.

M. Ch. Burguet l'a fort bien adaptée.

Sa mise en scène est soignée, très étudiée, variée.

Il fait preuve d'un goût très sûr, choisit les détails avec beaucoup de discernement et d'à-propos, situe et souligne très exactement l'action.

Il y a dans *La Bâillonnée* quelques tableaux fort bien traités et qui retiendront certainement l'attention.

Nous retrouvons dans ce film quelques-uns des principaux interprètes de *Gigolette*, Mmes Andrée Lionel, Jalabert et M. Paul Guidé.

Mlle Andrée Lionel, a fait une très belle composition de Pauline Mégret.

C'est une belle comédienne dont le jeu sobre, émouvant et surtout très humain a été fort apprécié.

Mme Jalabert dont toutes les créations sont autant de succès, tant son jeu est naturel, sincère et bien personnel, est fort bien dans le rôle de Mme Blandin.

Mlle Irène Wells (Isabelle de Revel) est élégante et fine.

Mlle Gisèle Mondo (Germaine) plaît beaucoup par son jeu primesautier, sincère et bien naturel.

M. Paul Guidé, dans le rôle de Taverny se taille un beau succès qu'il doit à son élégance naturelle, son allure distinguée et la nette sobriété de son jeu.

M. Leubas tient avec tact et autorité le rôle d'Antoine de Revel, père intransigeant, imbu des prérogatives de sa caste, et que ne fléchiraient que bien tardivement, après un long calvaire, les mérites de celle qui a eu le malheur d'aimer son fils.

M. Delmonde (Jean de Revel) est très bon dans les quelques scènes qu'il joue.

MM. Fresnay, de la Comédie-Française, et Jean

Deux scènes intéressantes de *La Bâillonnée.*

Dehelly sont d'adroits et très intelligents comédiens, bien en possession de leurs moyens.

M. Bardou fait une excellente composition de Patouret, homme d'affaires louche et homme à tout faire de Tanerny.

Deux charmants bambins apportent la note de gaieté, indispensable dans un film : ils sont tout à fait délicieux.

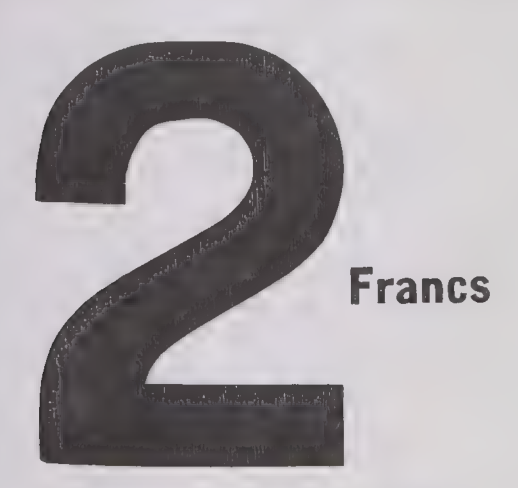
Toute l'interprétation, sans aucune exception, est excellente; elle contribuera certainement beaucoup au succès de *La Bâillonnée* et ne mérite que des éloges.

La photographie est très belle, le côté technique soigné.

La Bâillonnée remportera certainement le gros succès que nous lui souhaitons.

Ce film, à la fois populaire et artistique, renferme en lui suffisamment de qualités pour satisfaire le public le plus difficile.

Bl. C. V.



Franco par poste



Le Manuel Pratique

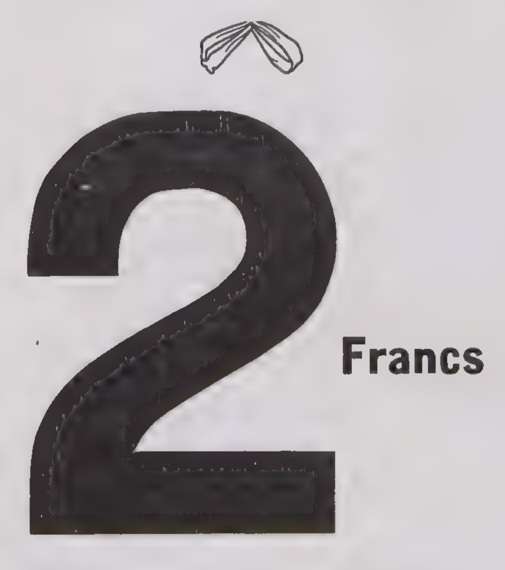
Les Projections animées.— Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives.

S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe.

Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIÈRES



Franco par poste

Aucun envoi n'est fait contre remboursement. Prière de joindre à chaque commande de manuels son montant en mandat-poste

Le " Courrier " Financier

La décision prise par le Ministre des Finances de rendre la liberté au Marché de la Rente 5 0/0 n'avait pas été sans soulever de nombreuses critiques. Certains économistes, imbus de théories, mais manquant de pratique..., et même de sens pratique, avaient annoncé, en effet, qu'elle se traduirait par un véritable effondrement des cours, les offres précipitées de la clientèle risquant de ne rencontrer aucune contre-partie, si ce n'est, peut-être, l'Etat lui-même.

Or, l'Etat n'a pas eu à intervenir, et les cours, loin de s'effondrer, se sont vivement relevés... tout simplement parce que la clientèle n'a pas vendu. Et cela était à prévoir par quiconque se pique un peu de bon sens.

Tant que le marché, sur la Rente 5 0/0, était fictif, le public passait des ordres de vente, bien longtemps d'avance, sachant qu'ils ne seraient exécutés « qu'au compte-gouttes ». Du jour, au contraire, où les négociations étaient libres, il n'y avait plus lieu de se presser, puisqu'on était assuré, en cas de besoin, de pouvoir échanger à tout moment son titre de rente contre des espèces.

Bref, c'est un très grand succès — escompté par nous depuis fort longtemps d'ailleurs — que vient de remporter M. de Lasteyrie. Le marché s'en est, comme bien l'on pense, trouvé très favorablement influencé, et la tendance s'est raffermie sensiblement.

Par ailleurs, cette Conférence de Gênes, sur laquelle on a tant daubé, ne s'annonce pas si mal que cela. Des divergences de vues existent, bien entendu, mais on peut espérer qu'elles s'aplaniront à la longue; et déjà certains indices laissent à penser qu'un accord n'est pas complètement impossible.

C'est dire que, de toute part, l'horizon s'éclaircit; c'est dire, aussi, que nous semblons toucher au bout de cette crise qui dure depuis deux ans; c'est dire, enfin, que la reprise boursière, si souvent pronostiquée par nous ces temps derniers, pourrait bien être, sous peu, une réalité tangible.

Il conviendra, toutefois, d'établir une distinction fondamentale entre les diverses valeurs qui s'offrent au choix des capitalistes. Les unes, qui appartiennent à des Sociétés saines et solides, peuvent à tout moment être mises sans risques en portefeuille : les autres sont dangereuses; et les aléas qu'elles présentent sont loin d'être compensés par les perspectives brillantes qu'elles semblent, faussement, offrir.

De bonnes sociétés, mal conduites, sont devenues de mauvaises affaires; et la folie des augmentations de capital, des emprunts obligataires, du « gonflement intempestif », en un mot, ont rendu chancelantes des affaires qui paraissaient, autrefois, d'une stabilité parfaite.

On voudrait que ces errements anciens prennent fin; mais, s'il faut en croire certains bruits, il n'en est malheureusement rien. Prenons un exemple :

Les *Affréteurs Réunis* ont été constitués, en 1902, au capital de 425.000 francs, et ce dernier n'était encore que de 1.850.000 francs en 1916. Il est maintenant de 14.800.000 francs. La dette obligataire — en obligations



à long terme, ou en bons à courte échéance — dépasse 30 millions. Et la Société va émettre un nouvel emprunt de 20 millions!!! On se doute du succès que pareille émission remportera, alors surtout que les actions, d'un nominal de 100 francs, sont offertes, actuellement, à 93 francs.

Il est d'autres cas tout aussi... extraordinaires. Nous y reviendrons.

RAYMOND BOULIÈRE.

LE CINÉMA ET LA FINANCE

Les principales valeurs traitées en Bourse

Au Parquet

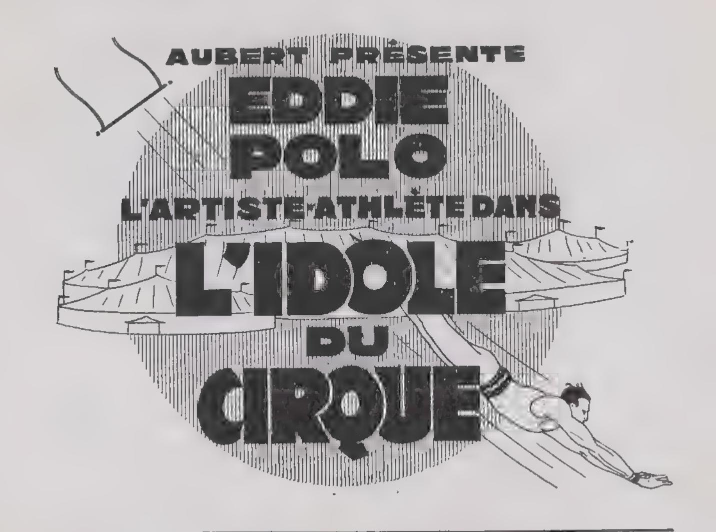
	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Actions Pathé Cinéma	337 »	337 »	6 »
Actions Établissements Gaumont	232 »	234 »	13 »
Obligat. 5 % Etablissements Gaumont	370 »	370 »	25 »
En Banque			
Actions Établissements L. Aubert	113 50	123 »	10 »
— Cinéma Exploitation	280 »	293 »	27 50
— Cinéma Omnia-Montmartre	78 »	85 »	» »
— Cinémas Modernes	124 »	119 »	» »
— Cinéma Eclipse	25 »	29 50	» »
Hors-Cote			
Parts Cinémas Modernes	42 »	43 »	» »
Parts Cinéma Éclipse	20 50	20 50	» »

Banque Nationale de Crédit

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue le 7 avril sous la présidence de M. Eugène Raval.

Le rapport du Conseil fait ressortir que, malgré la crise économique qui a nécessairement ralenti l'activité générale au cours de l'exercice 1921, les résultats demeurent favorables. L'exploitation de la Banque est représentée, en dehors du siège social, par 181 succursales et agences, 23 bureaux de quartier et 173 bureaux hebdomadaires, soit, au total 378 sièges, en accroissement de 62 sièges sur l'année précédente. Au cours du présent exercice, la Banque a ouvert des succursales et agences de Nice, Cannes, Monte-Carlo, Clermont-Ferrand, Dunkerque et Versailles. Les comptes courants et de dépôts dépassent 2 milliards. Le compte Profits et Pertes présente un solde créditeur de 28.411.551 fr., en augmentation de 2.828.847 fr. sur celui de l'exercice précédent. L'ensemble des réserves atteint 92.772.551 fr. En ajoutant à ces réserves le capital versé, soit 125 millions, et les versements anticipés des actionnaires, soit 88.007.250 fr., l'ensemble des capitaux sociaux actuellement à la disposition de la Banque s'élève à 305.779.352 francs.

L'assemblée a fixé le dividende de l'exercice 1921 à 16 0/0, soit à 20 fr. celui des actions non libérées et 42 fr. 50 celui des actions libérées. Un acompte de 6 0/0 ayant été payé le 3 janvier, toutes les actions libérées ou non, reçoivent le même complément de dividende, soit 12 fr. 50, qui est en paiement sous déduction des impôts, soit net : 11 fr. 25 pour les actions nominatives libérées ou non et 9 fr. 90 pour les actions au porteur. Les parts de fondateurs reçoivent



9 fr. 90 pour les parts nominatives et 9 fr. 10 pour les parts au porteur.

Avant de passer au vote des résolutions le président a donné, dans une allocution chaleureusement accueillie par l'Assemblée des indications sur le rôle si utile rempli par la Banque Nationale de Crédit pendant et depuis la guerre. M. Henri Bousquet et M. le vicomte Ch. du Peloux, administrateurs sortants, ont été réélus administrateurs pour une durée de six années. Toutes les propositions du Conseil ont été adoptées à l'unanimité.

Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité

Placement de 200.000 Bons Décennaux 6 0/0

Cette Compagnie procède actuellement au placement, au prix de 480 francs par titre, portant jouissance du 1er mars 1922, de 200.000 Bons décennaux 6 0/0 de 500 francs chacun, rapportant un intérêt annuel de 30 francs payable par coupons semestriels de 15 francs nets, les 15 mai et 15 novembre de chaque année et remboursables au pair le 15 mai 1932 au plus tard.

Le montant des coupons et le remboursement des titres seront payés nets de tous impôts présents et futurs.

Le premier coupon, payable le 15 novembre 1922, sera exceptionnellement de 21 fr. 25 nets.

La Société s'interdit tout amortissement avant le 15 mai 1927, mais se réserve, à partir de cette date, la faculté de rembourser les Bons, en totalité ou en partie, après un préavis de trois mois.

Cet Emprunt de cent millions de francs, approuvé par la Ville de Paris suivant délibération du Conseil municipal en date du 24 mars 1922, servira à constituer une avance temporaire de trésorerie, remboursable par la Ville, pour l'exécution des travaux complémentaires de premier établissement, comme il est prévu à l'article 3 de l'Avenant à la Convention de Concession intervenu entre le Préfet de la Seine et la C. P. D. E. et approuvé par décret du 7 août 1921.

Les demandes sont reçues dès maintenant jusqu'à concurrence des titres disponibles, aux guichets des Etablissements ci-dessous qui seront également chargés du paiement des coupons et du remboursement des titres amortis aux tirages.

Banque de Paris et des Pays-Bas ; Banque de l'Union Parisienne ; Comptoir National d'Escompte de Paris ; Crédit Lyonnais ; Crédit Mobilier Français ; Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France ; Banque Nationale de Crédit ; Crédit Commercial de France et dans tous les Sièges, Succursales et Agences en France de ces Etablissements.

Achats et ventes de fonds

Suivant conventions :

M. Calbat (Emile-Louis), demeurant à Maintenon (Eure-et-Loir), rue Saint-Pierre, 10, a vendu un fonds de cinématographe, ensemble le droit à la licence du bar y attaché, exploité par lui audit lieu, et cédé ses droits au bail des locaux,

A M. D'Halluin (Gabriel), demeurant à Paris, avenue Emile-Zola, 89.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de

0 fr. 75

en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. A. Cuquemelle, Pierre Matras, à Paris; Bemelmans, à Issy-les-Moulineaux (Seine); Eugène Patée, à Saumur (Maine-et-Loire); Firmin Boucheron, à Riom-ès-Montagnes (Cantal); Marcel Bélé, à Charleville (Ardennes);

MM. S. Popert, à Stockholm (Suède); Knud Scavenius, à Copenhague (Danemark), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. André Bruitte, à Calais (Pas-de-Calais); Lallier, à Falaise (Calvados); Jullien, à Nîmes (Gard); Société Anonyme « Films Paramount », à Marseille (Bouches-du-Rhône), sont effectués.

MM. Larbitre, Rivory, Dethomas, Aghion, Albert Pérille, à Paris; Félix's, à Rolleboise (Seine-et-Oise); le Dr de Kunscleven, à Anvers (Belgique), sont inscrits au service du *Courrier*.

Initiative.

Des universitaires se sont groupés récemment pour fonder la Ligue française pour l'enseignement par la cinématographie, ayant pour objet de créer un mouvement utile en faveur de l'introduction du cinéma dans toutes les écoles de France. Cette ligue consacrera ses ressources à des donations et subventions, à l'organisation de concours techniques, à des bourses de voyage et à des créations de cours pratiques et conférences.

Brillant Tableau.

Jacques de Baroncelli achève au Film d'Art *Roger la-Honte*.

De Marsan et Ch. Maudru tournent à Vienne *Serge Panine*, le chef-d'œuvre de Georges Ohnet;

Le Somptier prépare *La Bête Traquée*;

Violet, en collaboration avec Donatien, met la dernière main aux *Hommes Nouveaux*, de Claude Farrère;

Ajoutons à la liste impressionnante qui précède : *Phroso*, par Mercanton;

Sarrati le Terrible, *Les Jardins de Murcie*, par Mercanton et Hervil;

Le Secret de Polichinelle, de M. Pierre Wolf;

La Chaussée des Géants, l'œuvre de Pierre Benoît;

Enfin, *La Dame de Montsoreau*.

Tel est le tableau de chasse de M. Louis Aubert.

Que chaque éditeur en fasse autant et la crise du film ne sera plus.

Un Procès bien parisien.

Mardi dernier est venue, devant la première chambre du tribunal, l'instance introduite par Mlle Garagnani, dite Fabris, artiste lyrique, contre M. René Benjamin.

Se plaignant d'avoir été diffamée dans *L'Antoine déchaîné*, où elle figurait comme jouant le rôle de l'Arlésienne dans le film mis en scène par l'ancien directeur de l'Odéon, Mlle Fabris réclame à M. Benjamin 100.000 francs de dommages-intérêts.

En son nom, Me Peytel fit valoir que l'œuvre de M. Benjamin contenait des appréciations de nature à nuire à sa cliente et que l'auteur avait outrepassé ses droits de critique en formulant sur le talent, la conduite, la vie privée de la jeune artiste, des appréciations désobligeantes et nettement diffamatoires.

Me Fernand Payen, au nom de l'éditeur, M. Fayard; Me Campinchi, au nom de M. René Benjamin, ont répondu à la demande de Mlle Fabris, en soutenant que l'auteur de l'article incriminé s'était borné à user du droit de ridiculiser les travers de ses contemporains et que, bien loin de causer le moindre dommage à Mlle Fabris, il lui avait assuré une publicité appréciable...

Le tribunal rendra son jugement à huitaine.

L'Avenir des documentaires

L'Escroquerie au Cinéma.

Un nommé Gaston Lecoq, âgé de 42 ans, qui est actuellement recherché par le Parquet de la Seine et par celui du Rhône, se présenta récemment en divers établissements cinématographiques de la région du Rhône, au titre de représentant d'une firme hollandaise de production cinématographique.

Ayant fait paraître diverses annonces, il tenta auprès de quelques caissières, ouvreuses, etc., le vol classique au cautionnement :

« Je vous prendrais à mon service, disait-il. Cependant, comme je serais appelé à vous confier des sommes assez importantes, il me semble nécessaire de vous demander un cautionnement. Combien pouvez-vous verser ? »

Une seule de ces dames se laissa prendre au piège. Elle porta plainte.

Mais là ne se bornèrent point les exploits de l'escroc, qui tenta aussi de rouler quelques exploitants de cinéma.

« J'achèterai votre fonds, affirmait-il, si votre exploitation me donne satisfaction ».

Si l'exploitant acceptait, le monsieur s'installait sans plus attendre au contrôle, notant les recettes, vérifiant les dépenses, etc., puis, au bout de quelques jours, empruntait pour ne point rendre au commerçant trop confiant.

C'est ainsi que cet individu opéra récemment à Paris en un établissement de Montmartre et tenta d'opérer à Lyon. Les exploitants lyonnais ne voulurent rien entendre... se contentant de prévenir discrètement le Service de la Sûreté.

Concert Pasdeloup.

Théâtre des Champs-Elysées. — Concert du Vendredi-Saint, 14 avril, à 9 heures.

1) Beethoven. — *Symphonie héroïque.*

2) Wagner. — *Tannhaüser* : Mlle Demougeot, de l'Opéra et M. Murano.

3) Wagner. — *Parsifal,* 3e acte : Enchantement du Vendredi-Saint, MM. Murano et Sabatier.

4) Wagner. — *Crépuscule des Dieux* : marche funèbre et demi-finale, Mlle Demougeot.

Concerts du samedi et dimanche de Pâques, 15 et 16 avril à 3 heures.

1) Mozart. — *Sérénade nocturne.*

2) Bach. — Concerto pour deux violons : MM. Dorson et Schwartz.

3) Beethoven. — 5e *Symphonie.*

4) Wagner. — *Prélude de Lohengrin.*

5) Wagner. — *Prélude du 3e acte de Tristan.* Cor anglais : M. Jules Bouillon.

6) Wagner. — *Prélude et mort d'Yseult.*

Les concerts seront dirigés par Rhené-Baton.

Pathé Consortium Cinéma

qui a donné un si heureux développement au film comique, continue la production cinématographique des œuvres de G. de la Fouchardière, dont la bonne humeur endiablée, la fantaisie humoristique et, parfois, l'ironie acérée, sont incarnées à l'écran avec un réalisme savoureux, par l'excellent comique Tramel, dans le personnage d'Alfred Bicard, dit « Le Bouif ».

La mise en scène de cette nouvelle série a été confiée à L. Osmont qui fut, pendant de nombreuses années, le collaborateur et l'ami du regretté H. Pouctal. La bonne école !

Hyménée.

On nous fait part du mariage de Mlle Marguerite-Georgette Gonthier, avec M. Joseph Ferris, directeur des Etablissements L. Aubert, à Alger.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église Saint-Bonaventure de Mustapha (Alger), le mardi 11 avril 1922.

Tous nos compliments et souhaits de bonheur.



Le Merveilleux Voyage.

Notre Président de la République parti pour son merveilleux voyage en Afrique du Nord verra sa randonnée filmée par nos meilleurs opérateurs. Aubert s'est assuré l'exclusivité de ce beau documentaire en quatre semaines et nous sommes persuadés que la grande maison française contentera les plus difficiles.

La location est ouverte et s'annonce très brillante.

Robinson Crusoé.

M. Rosenwaig a présenté lundi dernier au Cirque d'Hiver *Les Aventures de Robinson Crusoé* devant une assemblée de choix où toutes les personnalités du Tout Paris étaient représentées.

Tout le monde connaît les merveilleuses aventures de Robinson qui ont fait la joie de notre prime jeunesse. Il n'est pas de gosse à Paris qui ne désirera aller voir la réalisation de ses rêves d'aventures.

Les grandes personnes s'y divertiront aussi. Et l'on peut aisément prédire que Robinson et son fidèle Vendredi ne sont pas prêt de quitter l'affiche du Cirque d'Hiver où ils ont débuté mardi 11 avril.

Changement d'adresse.

L'Académie du Cinéma sera transférée à dater du 1er mai, 27, rue des Petits-Hôtels à la Salle Hertz (Place Lafayette) un cours de diction et un cours de danse sont ouverts.

La Vérité.

M. Henry Roussell a présenté mercredi dernier, 12 avril, à 3 heures, au Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées, son grand film : *La Vérité*, interprété par Emmy Lynn et Maurice Renaud, de l'Opéra et par Mlle Violette Jyl. MM. Polack, de la Comédie-Française et Olivier.

Manifestation.

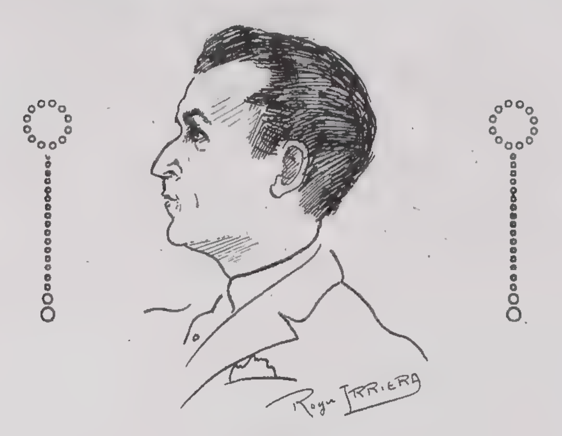
Le Banquet annuel de la Société des Auteurs de films eut lieu samedi dernier, 8 avril, dans les salons Marguery. Une soixantaine de convives, les abonnés fidèles de ces sortes d'agapes, se retrouvèrent réunis, une fois de plus, autour des tables fleuries.

Suivant la tradition, les habituels discours couronnèrent la fête.

En somme, ce fut très réussi, paraît-il.

Le Film Français vient de faire un grand pas.

Déplacement.



M. René NAVARRE est à Paris.

Nos Directeurs innovent.

Rompant avec la routine, certains Directeurs de cinémas cherchent chaque jour à innover et à intéresser leur public. Parmi ces novateurs, il nous est agréable de citer MM. Flora, les actifs directeurs qui comptent parmi les plus anciens de notre corporation et connaissent à fond l'art de contenter un public.

Estimant que certaines œuvres cinégraphiques, généralement données en 2, 3 ou 4 semaines gagnent à être vues en une seule fois ce qui permet de suivre l'évolution du caractère des personnages d'une façon rationnelle, MM. Flora décidèrent de tenter une expérience avec un film d'un caractère vraiment spécial par sa valeur littéraire et celle de son interprétation.

Ils choisirent *L'Assommoir*. On sait que ce film

essentiellement moral retrace avec une vérité extraordinaire, les drames de l'alcoolisme dans une famille. Le rôle de Coupeau, comme celui de Gervaise exige des interprètes sûrs, qui tout en restant dans la note naturaliste du roman ne versent pas dans l'exagération ou l'erreur.

Au Rambouillet-Palace, au Cinéma Saint-Charles (et bientôt au Crystal-Palace), *L'Assommoir* a été donc donné en une seule séance devant une clientèle des plus variées : conseillers municipaux, bourgeois, mondains et avec la présence de Jean Dax, l'inoubliable Coupeau. Les quatre époques de ce film furent applaudies avec chaleur et l'impression fut grande sur les spectateurs qui voyaient vivre sur la toile blanche le drame social du grand Zola.

Voilà une indication précieuse pour les Directeurs ; à l'avenir il ne faudra pas hésiter à donner certains films en époques ou épisodes en une seule séance, l'intérêt y gagnera, que dis-je le véritable intérêt apparaîtra alors.

La Dame de Montsoreau.

M. Louis Aubert, acquéreur des droits Cinématographiques de *La Dame de Montsoreau*, se propose de tourner le célèbre roman d'Alexandre Dumas.

On dit que l'exécution de cette œuvre de grande envergure aurait été confiée à nos amis du Film d'Art MM. Charles Delac, Vandal et de Baroncelli qui achèvent — en ce moment — de tourner pour M. Louis Aubert : *Roger-La-Honte*. Un gros succès en perspective.

Le Tout-Cinéma.

Notre confrère *Filma* nous prie d'informer les intéressés que l'édition 1922 de son annuaire *Le Tout-Cinéma* est à la veille d'être épuisée.

Ceux qui désirent posséder cet ouvrage unique, contenant tous les noms, toutes les adresses, tous les renseignements indispensables aux cinégraphistes du monde entier, doivent donc se hâter pour passer leur commande aux *Publications Filma*, 3, boulevard des Capucines, 2e.

Prix du volume (reliure de luxe) 30 francs.

PETITES NOUVELLES

Dourga, la danseuse hindoue dans *Danseuse d'Orient* a été présentée par les Etablissements L Aubert, mardi dernier, 11 avril, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Electric-Palace.

L'Opérateur.

Brevets d'Inventions

Condensateur pour projections. Corning Glass Works. *BP* 160.492 du 19 novembre 1919 et *BF* 506.560 du 25 novembre 1919.

Pour obtenir d'une lampe à filaments métalliques (et autres sources donnant une bande lumineuse) un éclairement uniforme, on utilise un condensateur à aberration de sphéricité négative, les portions marginales ayant un foyer plus long que les parties centrales, constitué par exemple par lentille à échelons de Fresnel ou par lentille asphérique, combinée éventuellement avec une lentille plan convexe ordinaire. La partie centrale de la lentille à échelons peut être munie de cannelures cylindriques parallèles aux filaments, pour élargir et diffuser leurs images.

Séchage rapide des films. Automatic Film Printers, Ltd et H. V. Lawley, *BP* 162.540 du 1er mai 1920.

On essore le film entre deux raclettes puis on passe sur des tambours avec fentes de succion reliée à un aspirateur.

Cuve à eau pour appareils de projection. J. G. E. A. Cocriamont *BP* 162.637 du 7 décembre 1920 et *BF* 524.780 du 23 septembre 1920.

A leur sortie d'un premier condensateur, les rayons entrent dans une cuve à eau, y rencontrent un réflecteur plan à 45° qui les renvoie sur un réflecteur concave à orientation moyenne de 45° ; les rayons, divergents après cette seconde réflexion, sortent de la cuve à eau et traversent un second condensateur.

Cinématographe à déroulement continu. Moving Picture Appliances Co, *BF* 524.233 du 15 septembre 1920.

La compensation du mouvement de la pellicule est obtenue par un prisme à angle variable entre le film et l'objectif, ce prisme étant constitué par deux couronnes

portant chacune quatre prismes, qui tournent en sens inverse l'une de l'autre, suivant un dispositif très peu différent de celui prévu par A. E. Bréard au *BF* 316.991 du 17 décembre 1901.

Lanterne de projection. C. F. Dussaud, *BP* 163.328 du 17 mai 1921 et *BF* 526.647 du 17 mai 1920.

Le groupement en diverses conditions des éléments constitutifs de cette lanterne permet à volonté la projection de diapositives ou de corps opaques. (On trouvera dans *La Nature*, t. 49, n° 2461, 4 juin 1921, p. 366-368 (3 fig.), une description enthousiaste de cet appareil.)

Mouvement intermittent pour cinématographes. H. Maler, *BP* 163-362 du 17 novembre 1919.

La croix de Malte est évidée pour en réduire l'inertie et les fentes, au lieu d'être radiales, prolongent les côtés d'un carré concentrique à l'axe; le disque échancré entraînant la croix de Malte est garni à sa périphérie de billes ou de rouleaux pour réduire les frottements. Le tambour denté a ses dents amovibles. Tous les roulements sont à billes, en bains d'huile étanches.

Cadrage des projections cinématographiques. J. B. A. E. Peranne et A. Aube, *BP* 163.498 et 163.776 du 21 février 1920.

Le mécanisme à mouvement intermittent peut monter ou descendre relativement à la fenêtre, ce mécanisme pouvant notamment être monté sur un levier basculant autour de l'axe de la roue dentée qui commande le dit mécanisme, l'orientation du levier étant réglée par une vis. Dans les *BP* 163.647 à 163.649 de même date, les mêmes inventeurs prévoient divers détails de construction du poste projecteur.

Cinématographe à déroulement continu. Petra A. G. für Elektromechanik, *BP* 163.676 à 163.678 du 30 septembre 1920 (16 et 19 mai 1920).

Les éléments antérieur et postérieur de l'objectif sont disposés de part et d'autre d'un prisme à réflexion totale avec lequel ils sont combinés; ce système optique oscille pendant le déroulement du film, en tournant autour d'un axe contenu dans la face réfléchissante du prisme, à mi-distance de ces arêtes; le film parcourt un chemin cylindrique concentrique à l'axe d'oscillation du système optique; pour cela, par exemple, l'entraînement du film peut être assuré par des roues dentées de grand diamètre concentriques au dit axe.

Cinématographe à plaques. A. Marzocchi. *BP* 163.687 du 6 avril 1921 et *BF* 526.397 du 23 octobre 1920 (17 mai 1920).

Les plaques sont montées sur un dispositif analogue à celui employé dans les « Stéréoscopes à chaînes » et se présentent ainsi successivement à la partie supérieure de l'appareil dans le faisceau projetant.

Emballage des pellicules. J. G. Jones et Eastman Kodak Co, *USP* 1.377.156 du 16 avril 1917.

La bobine de pellicule est enveloppée dans du papier d'étain et du papier paraffine, tordus et pressés contre les joues de façon à constituer un emballage étanche; description de la machine employée à cet emballage.

Tireuse cinématographique. Bell et Howell Co, *DRP* 335.971 du 28 avril 1917.

Des encoches marginales pratiquées dans le film aux limites des diverses scènes actionnent un relais qui détermine l'arrêt du film et l'extinction de la lampe pour permettre le réglage de l'intensité lumineuse qui convient au tirage de la scène suivante.

Appareil pour pellicules en bobines. K. Sayo, *USP* 1.375.324 du 1er juillet 1921.

L'avance de la pellicule après chaque pose est obtenue par traction sur une chaînette s'enroulant sur un tambour, monté en « roue libre » sur l'arbre de la bobine réceptrice, et rappelé par un ressort après chaque traction; des encoches pratiquées dans la pellicule et dans le papier qui la double, l'arrêtent chaque fois en bonne bonne position.

Cinématographe à déroulement continu. E. H. Lysle, *USP* 1.375.922 du 27 novembre 1914 et 1.375.923 du 22 janvier 1916.

Compensation optique du mouvement du film par une série de prismes réflecteurs montés sur chaîne sans fin, se déplaçant par translation à 45° de l'axe de l'objectif, le film étant lui-même transporté entre deux autres chaînes sans fin. (Les brevets *postérieurs* du même inventeur, 1.367.487 et 1.367.488 des 10 mars et 25 avril 1916, décrivent des variantes). Application de ce dispositif à la cinématographie en couleurs.

Cinématographie en couleurs. F. E. Ives, *USP* 1.376.940 du 26 septembre 1919.

L'une des faces du film porte l'image bleu vert habituelle dans les procédés en deux couleurs, tandis que l'autre face porte une image dichroïque constituée par teinture dans un mélange de colorants jaune et rouge : l'image paraît jaune dans ses régions claires et rouge dans ses parties foncées; la teinture est exécutée de préférence sur image mordancée (*Sc. T. et I. P.*, t. 1, n° 5, p. 18).

Projecteur cinématographique. J. E. Thornton, *BP* 163 829 du 3 mars 1920.

Le film est conduit devant la fenêtre entre deux paires de chaînes sans fin, munies de dents qui s'engagent dans les perforations.

Les Avant-Premières

Union-Eclair

Cette firme a présenté cette semaine une comédie dramatique, *Sang Batailleur,* dont l'interprète principal est Herbert Rawlinson.

Film intéressant, quelques bonnes scènes.

Il était accompagné d'une comédie comique, assez agréablement interprétée, *Premier Nuage*, est son titre.

First National Location

Les Sports et Cupidon. — Comédie de sports et d'aventures, interprétée par Annette Kellermann.

Annette Kellermann, championne du monde de natation, renouvelle dans ce film des prouesses maintes fois admirées et fort bien présentées.

Les autres scènes semblent bien longues.

Sont-elles bien utiles?... On peut en douter.

Ciné Location Eclipse

Salomé. — Film interprété par Theda Bara, dont le maquillage outré est bien fâcheux.

Mise en scène et figuration importantes.

Etablissements L. Aubert

L'Idole du Cirque. — Présentation des deux derniers épisodes.

Quelques belles prouesses d'Eddie Polo permettent de ne pas regretter le temps qui passe.

Et puis, il y a le cirque, les clowns, les écuyères, les animaux, c'est du bonheur pour les enfants!

Ne soyons pas égoïstes.

Danseuse d'Orient. — Ciné-drame interprété par la célèbre danseuse hindoue Dourga.

Nos lecteurs trouveront le compte rendu de ce film dans la rubrique « Les Beaux Films », de ce numéro du *Courrier.*

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

Un bon programme a été présenté cette semaine au Salon des Visions Cinématographiques du Gaumont-Palace.

Tout d'abord une comédie comique, *Qui a bu, boira,* puis une comédie dramatique intitulée *Pour être aimée*, dont Mildred Harris Chaplin est l'interprète, et un film italien *Le Joueur inconnu*.

Le 3e épisode du film *En Mission au pays des fauves*, *Le Camp abandonné,* a paru fort intéressant.

Films Erka

Tout s'arrange. — Comédie gaie que l'interprétation de M. et Mme de Haeven rend des plus agréables.

La Horde d'argent. — Drame interprété par Myrtle Stedman et Curtis Cooksey, tous deux excellents artistes.

Réalisation intéressante.

Films Vitagraph

New-York à travers les Ages. — Etude historique très intéressante.

La Dangereuse Aventure. — Comédie dramatique qu'anime fort heureusement l'agréable Corinne Griffith.

Fridolin Touriste. — Comique bien interprété.

Pathé-Consortium-Cinéma

En deux matinées, Pathé-Consortium-Cinéma a présenté en entier un film tiré du roman de Pierre Decourcelle, *La Bâillonnée.*

La mise en scène est de M. Ch. Burguet.

Le compte rendu de ce film, fort bien accueilli par MM. les Directeurs, est donné dans le présent numéro du *Courrier* dans la rubrique « Les Beaux Films ».

***

Beaucitron et le cyclone. — Scène comique interprétée par Harry Pollard et le petit L'Afrique.

Pour une fois Beaucitron a de la chance, puisqu'un cyclone lui apporte la fortune et l'amour.

Qu'il prenne garde!

Cela ne peut durer!

Quelques scènes sont amusantes, grâce à des trucs fort ingénieux.

***

Pathé-Journal. — Petit tour de *France, d'Europe* et du *Monde.*

Aucune collision n'est à craindre.

Cinématographes Harry

Avec un artiste comme William Russell, on est toujours assuré du succès d'un film. William Russell est un acteur d'écran infiniment sympathique, il ne pourrait être fait mauvais accueil à un film interprété par lui, n'est-il pas vrai?

Dans *Un fameux Lascar* — qu'il joue avec Miss Helen Percy, dont l'allure crâne et décidée s'allie fort bien à la mâle prestance de son partenaire — William Russell plaît et intéresse; il enlève avec brio quelques scènes, déjà par elles-mêmes, très intéressantes. La photographie du film est nette et la mise en scène pittoresque et soignée est un atout de plus pour son succès.

Quant au sujet, il est de ceux qui permettent à un artiste tel que William Russell de déployer au plus haut point ses qualités sportives et d'amusante fantaisie.

Qu'on en juge :

Il existe, dit-on, en ce monde, un nombre incalculable de gens qui éprouvent le besoin de mentir, soit par orgueil ou fanfaronnade, soit aussi pour s'amuser aux dépens des autres.

Bonimenteur extraordinaire, le voyageur de commerce, Jack Chester (William Russell), ne ment que pour jeter de la poudre aux yeux de ceux avec lesquels il désire traiter des affaires, mais il en jette souvent!

Dans la salle commune de l'unique hôtel du petit village de Davis-City, notre commis-voyageur fait la connaissance d'une charmante jeune fille, Lucy Morgan (Helen Percy) qui, pour des raisons personnelles, est descendue sous un faux nom dans le même hôtel que lui.

Elle s'empresse de le féliciter pour la vaillance dont il a fait preuve dans les différentes aventures narrées par lui.

Que ne s'est-il tu?

En venant seule à Davis-City, Lucy Morgan s'est imposée une mission des plus délicates.

Elle désirerait rencontrer dans ce village — fréquenté par de nombreux cow-boys — un homme courageux, capable de l'aider à rentrer en possession de plusieurs lettres compromettantes qu'un propriétaire de mines de cuivre de la



contrée, un certain Ralph Collins, conserve précieusement dans l'intention de s'en servir pour ternir la réputation de William Morgan, Gouverneur de l'Etat et père de Lucy.

Convaincue que Jack sait braver le danger, Lucy lui demande s'il consentirait à l'aider à rentrer en possession des précieuses lettres : celui-ci payant d'aplomb lui promet de les lui rapporter coûte que coûte.

Comment s'y prendra-t-il ? Mystère...

Réussira-t-il ?

A cette dernière question, je réponds affirmativement. Les ennemis ne résistent pas au poing vigoureux de William Russell, en la circonstance Jack Chester !

Après de nombreuses et palpitantes aventures — pour employer l'habituel cliché — Jack, qui n'a pu s'empêcher de quelquefois mentir et a risqué plusieurs fois d'être pendu, rentrera en possession des fameuses lettres, en l'échange desquelles Lucy lui accordera sa main.

Cette petite histoire est animée par le jeu de deux artistes bien assortis, et celui de quelques acteurs qui ont campé quelques personnages bien dans la note.

***

Le second film présenté cette semaine par les Cinématographes Harry, et qui s'intitule *Pensions de famille*, est une critique fort sévère des travers qu'il est accoutumé de rencontrer en ces pensions dans lesquelles les situations les plus différentes et les types les plus divers se coudoient à toute heure : étroitesse d'esprit, espionnage, médisance, etc... J'en passe et des pires !...

Une charmante jeune fille, représentée par Miss Constance Binney, sera la victime de tous les pensionnaires de la pension, dite de famille (quelle ironie !) dans laquelle elle vit ; mais ainsi qu'on peut s'en rendre compte, tout finira bien pour elle, heureusement !

Malgré les conseils de ses parents qui préfèreraient pour elle une situation de choriste dans une église, Liliane se destine au Théâtre, fermement convaincue qu'une jeune fille vertueuse peut, tout aussi bien qu'une autre, devenir une grande vedette.

Liliane arrive donc à New-York et trouve une chambre dans une pension de famille dirigée par Mme Beatrix Penn, personne posée et rigoriste qui ne plaisante jamais avec ses pensionnaires.

Parmi ceux-ci se trouvent un jeune homme, Edward Barklay, étudiant à l'Université de New-York, et sa mère venue pour surveiller les études de son fils qui se destine au barreau.

Edward est sur le point de partir en vacances lorsqu'il rencontre Liliane et trouve un prétexte pour rester en disant à sa mère qu'il désire prendre des leçons supplémentaires pour sa prochaine inscription.

Liliane éprouvant de très grandes difficultés pour trouver un emploi de choriste dans une maîtrise et, poussée par le manque d'argent, se décide à accepter, malgré les préjugés de ses parents, une place de figurante dans un théâtre de la ville, dont le directeur, Robert Harrison, aime beaucoup à encourager les jeunes artistes.

De crainte d'encourir la désapprobation des autres pensionnaires de la maison de famille, galerie de « vieux tableaux », pimbêches ou excentriques, Liliane ne révèle à personne qu'elle a été engagée comme figurante aux « Folies Mondaines » de Brooklyn, ce qui ouvre la voie à toutes sortes de suppositions sur son compte, par ces esprits étroits, qui trouvent étrange de voir qu'elle rentre chaque soir après minuit.

Après une semaine de séjour dans cette pension de famille, Liliane ne peut acquitter sa note, et la maîtresse de maison donne des ordres pour que l'on puisse disposer de sa chambre.

Ne sachant comment se procurer l'argent nécessaire pour payer Mme Penn et n'osant pas demander un acompte à son directeur, Liliane s'attriste, et Edward, qui éprouve une grande sympathie pour elle, se chagrine de son affliction.

Un après-midi, Liliane et Edward se rencontrent dans le parc de la ville et tous deux se disposent à faire un petit pique-nique, sans façon, lorsqu'ils sont interrompus par une pensionnaire de Mme Penn, qui les suit à distance, et qui remarque une bouteille de champagne sur leur table, Au cours du pique-nique, Edward se hasarde à embrasser Liliane qui, blessée de ce sans-façon, s'enfuit.

Le soir, le Directeur des « Folies Mondaines » reçoit la visite de la première danseuse de sa troupe qui, jalouse de Liliane, déclare à son impresario qu'elle quittera la scène s'il ne renvoie pas immédiatement la jeune figurante.

Avant la représentation, alors que Liliane se demande si elle aura le courage de demander une avance à son Directeur, celui-ci constatant que sa première danseuse n'est pas venue, confie son rôle à la jeune pensionnaire de Mme Penn, et Liliane obtient un succès considérable.

Edward, en proie à un profond repentir pour sa conduite lors du pique-nique, rentre vers les minuit à la pension de famille et aperçoit le Directeur des « Folies Mondaines » qui ramène Liliane chez elle dans une superbe automobile. Il rentre précipitamment dans la salle à manger où se trouvent réunis tous les pensionnaires de la maison en train de jaser sur la conduite de Liliane.

Accompagnée de son Directeur, Liliane pénètre à son tour dans la pension et constate qu'on a tiré parti du léger incident du Parc pour bavarder et créer un scandale.

Après avoir entendu les explications de Liliane et de son Directeur, Edward, convaincu que celle qu'il aime est des plus vertueuses, lui demande pardon, ce que la nouvelle grande vedette se hâte de faire, en faisant promettre à celui qu'elle adore également de ne plus juger personne sur les apparences.

Quelques scènes charmantes agrémentent ce thème, telles celle du « pique-nique » et celle de « la représentation aux Folies Mondaines ».

La mise en scène est jolie, quelques détails en sont nouveaux et amusants tout à la fois.

Miss Constance Binney est une agréable artiste doublée d'une excellente danseuse.

Nous avons dans *Pensions de famille* le plaisir de l'admirer sous ces deux aspects.

Quelques types — dont on ne trouve plus d'exemplaires que dans les *Pensions de famille* — sont interprétés avec finesse et un véritable sens de l'humour par quelques bons artistes.

DES ANGLES.

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils de Synchronisme

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.

Extincteurs

Fauteuils et Strapontins

Banüls, Place de la Mairie, Alais (Gard).

Imprimeurs

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Location de Postes complets

Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
E. de Thoran, 15, boul. des Batignolles, Paris.
Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François Ier, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd St-Denis, Paris.

Ventilateurs

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs

Artistes

Mlle Rachel Devirys (coquette, aventurière), 6, av Lamark, Paris.

Régisseurs

Représentants

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Mardi 18 Avril 1922, à 2 h. (1er étage)

PAZ. — *L'Hôtel du Libre Échange*, ciné-vaudeville d'après la célèbre pièce de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières, interprété par Jeanne Faber, MM. Marcel Simon et Boucot. Affiches, photos, notices........... 1.250

CHRISTIE-COMÉDIE — *Monsieur Fathma*, comédie comique. Affiches, notices 500

Livrable le 21 Avril 1922

ECLAIR. — *Eclair-Journal* n° 16........................ 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Société des Films "Eclipse"

94, rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

Présentation du Mardi 18 Avril 1922, à 3 h. 30 (1er étage)

Fanfan. 1 800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph.: Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Mardi 18 Avril 1922, à 4 h. 40 (1er étage)

MONAT-FILM. — *Une nièce d'Amérique*, comédie gaie avec Vivian Martin. 1 affiche............................ 1.150

G. P. C. — *La Vallée de Chevreuse*, voyage. 200

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, Boulevard de Clichy

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du Mardi 18 Avril 1922

Livrable le 21 Avril 1922

Gaumont-Actualités n° 16........................... 200

Livrables le 9 Juin 1922

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE. — Exclusivité Gaumont. — *Maciste en vacances*, comédie d'aventures. 1 affiche 150/220. 1 jeu de photos 18/24 .... 1.500

GAIETY-COMÉDIE. — Exclusivité Gaumont. — *On demande un opérateur*, comédie comique interprétée par Georges Ovey. 1 affiche 110/150 (passe-partout) 300

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *L'accalmie*, comédie dramatique interprétée par Isabel Lamon et Florence Flinn. 1 aff. 150/220, 1 jeu de phot. 18/24.. 1.600

SELIG-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *En mission au Pays des fauves*, grand roman en 8 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié par le journal *L'Éclair*. 1 affiche 150/220, 1 affiche photos 90/130, 1 jeu de photos 18/24. 4e épisode : *Les funérailles d'Hada*...... 890

Salon des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Select-Distribution (Select-Pictures)

30, rue des Alouettes.

Présentation du Mardi 18 Avril 1922

Livrables le 2 Juin

Prête-moi ta femme, comédie vaudeville interprétée par Owen Moore. Affiche, photos........................ 1.650

L'affaire Bromley, aventure policière de Tex. Affiche, photos... 1.470



Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 19 Avril 1922, à 9 h. 45

Livrables le 2 Juin

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *La marque infâme*, comédie dramatique en 6 parties, adaptée du roman de Frédérick S. Ishman. 2 affiches 120/160..... . Environ 2.000

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Lequel des deux*, scène comique jouée par Harold Lloyd. 1 aff. 120/160. Env. 305

Livrable le 26 Mai

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 21*. 1 affiche générale 120/160.................... Environ 200

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités 1 affiche générale 120/160 ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Rosenvaig-Univers-Location

6, rue de l'Entrepôt — Téléph. : Nord 72-67

Présentation du Mercredi 19 Avril, à 2 h. (rez-de-chaussée)

MONAT-FILM. — *Les Aventures de Robinson Crusoé*, formidable film français tiré du roman de Daniel de Foé. 1 affiche 240/320, 1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, série de 25 photos .... Environ 3.800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Maison L. Van Goitsenhoven

16, Rue Chauveau-Lagarde

Présentation du Mercredi 19 Avril, à 4 h. 30 (rez-de-chaussée)

BELGICA. — *Le gueux de Cawnpore*, drame d'amour et histoire dramatique de la pénétration anglaise aux Indes en lutte contre le fanatisme le plus irréductible, interprété par H. B. Warner et Hola May. Mise en scène par Thomas H. Ince. Affiches, photos.......... 1.800

BELGICA. — *Henro Tournelle en vacances*, comédie comique. Affiches, photos 700
BELGICA. — *Le merveilleux pays de Thuringe* (dans la Forêt Noire), plein air 135

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République — Tél. : Roquette 46-18 46-49 46-91

Présentation du Mercredi 19 Avril 1922, à 2 h. (1er étage)

GOLDWYN. — *Sportsmen*, comédie gaie avec Ethel Grey Terry et Cullen Landis. affiches, photos, clichés. Env. 1.500
GOLDWYN. — *Le chant du Cygne*, drame avec Claire Adams et Jean Sainpolis. Affiches, photos, clichés. Env. 1.800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Société Française des Films Artistiques-Jupiter

17, rue de Choiseul — Tél. Louvre 39-45

Présentation du Mercredi 19 Avril, à 4 h. (1er étage)

Le Roi des Bûcherons, drame en 5 parties..... Environ 1.700
Fatty gagne la Belle, comique............................ 330
De Puombino à Portoferrara 130

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Établissements Georges Petit

Présentation du Mercredi 19 Avril 1922, à 5 h. 30 (1er étage)

Animaux des sables marins, documentaire en couleurs. 157
Chasse à l'Antilope, documentaire en couleurs.......... 155
Scientific Kinéto n° 11, documentaire..................... 265

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 20 Avril, à 10 heures

PARAMOUNT. — *Le Roi du Bluff*, comédie comique interprétée par Charles Ray. Affiche 120/160, affiches anglaises 1/2, 2/2.............................. 1 400
PARAMOUNT. — *Toujours de l'audace*, comédie d'aventures interprétée par Wallace Reid. affiche 120/160, affiches anglaises 1/2, 2/2.............................. 1.500
PARAMOUNT. — *Paramount-Magazine n° 34*, documentaire. 160
L'art de s'enrichir au détriment des autres.
La journée d'une Étoile.

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple — Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 22 Avril 1922, à 10 heures précises du matin

Livrable le 16 Juin

WELSH PEARSON CO. — *La petite marchande de fleurs de Piccadilly*, étude de mœurs de la vie londonienne en cinq actes, d'après le célèbre roman *Squibs* de Clifford Seyler, interprétée par Miss Betty Balfour et MM. Hughes E. Wright et Fred Graves.............. 1.695

Livrable le 23 Juin

RÉALART-PICTURES. — *Un cas de divorce*, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Miss Wanda Hawley.............................. 1.420

- Petites - Annonces



FRANC la ligne

OFFRES D'EMPLOIS

GÉRANT INTÉRESSÉ est demandé pour Cinéma, banlieue immédiate de Paris. Affaire intéressante. Au besoin, on louerait ferme établissement. Ecrire à M. GASTON M., au *Courrier Cinématographique*. (15)

DEMANDES D'EMPLOIS

BON opérateur-électricien, connaissant bien groupes électrogènes, cherche place Paris ou Banlieue. Ecr. MOREAU, 2, rue Gambetta, Compiègne (14 15)

OPÉRATEUR serait libre tous les jours matinée et soirée, Paris ou Banlieue Sud. Ecr. FEUGAS, 7, rue Pierre-Marcel, Gentilly. (14-15)

ARCHITECTE-DÉCORATEUR de l'École des Beaux-Arts, connaissant le Cinéma, demande travail dans maison d'édition. S'ad. R. G. au journal. (15)

EX-DIRECTEUR Ciné, connaissant bien la partie, accepterait gérance bon établissement prouvant bénéfices. Référ. et Cautionnement. Ecrire A. B. au *Courrier*. (15 16)

DAME, au courant affaires, demande gérance Ciné. Petit apport. THEO, 191, r. Legendre, Paris. (15)

BONISSEUR demande place, Paris ou Province. Ecrire GILBERT, 30, rue Cardinet. (15)

OPÉRATEUR demande place Paris ou Banlieue. Faire offre S. B. au *Courrier*. (15)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE six appareils à sous "EUREKA" en parfait état. Conditions avantageuses. S'adresser au *Courrier*. (51 à...)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET, à Abbeville (Somme). (21 à...)

OC. 1 poste Guilbert, 1 Gaumont 50 amp. Ecr. PORTE, 5, square Bolivar, Paris. (15)

GROUPES ÉLECTROGÈNES, DYNAMOS, Moteurs électriques et à essence M. EYDELNANTH, Ing., 18, rue de Bruxelles, Paris. (15 à...)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

Système de fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly, 43

PARIS 12e — Tél. : Diderot 31-93

(11 à 20)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99

(4 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. Et à LILLE, chez M. COLLEE, 76, rue de la Chaude-Rivière, Tramways : Mongy-Anet-Gare de Fives. G. Pont Belle-Vue. (41 à...)

FAUTEUILS, Strapontins, Bancs, Chaises
DÉCORS POUR SCÈNE

Fabrication et prix défiant toute concurrence

DELAPORTE, Constructeur

21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)

Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais.
(4 à...)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.).

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 HP (simples, pratiques, économiques). Prix incrovables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements.
(14 à ..)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25.

ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. **"L'Acétylox"** et fournitures; **"L'Irradiant"**, poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

SPÉCIALITÉS de SIÈGES à BASCULE

VENTE ET ACHAT

Georges MARZO

Maison fondée en 1860

39, Rue des Terres-au-Curé,

9, Villa Nieuport, PARIS (13e)

(5 à...)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos 60 modèles ET RETENEZ BIEN !

Nous rendre visite c'est traiter avec nous

POURQUOI ?

Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, 50 pour cent LES MOINS CHERS — *Les plus beaux* / *Les plus solides* / *Les meilleurs marchés*

Immense production	*Tous nos fauteuils sont garantis*	*Trois grandes usines*	*Concurrence impossible*

— Nombreuses références —

FAUTEUILS depuis **8** francs **50** **STRAPONTINS** depuis **10** francs

NOTA. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur; il est unique en son genre de construction; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs

4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)

Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A VENDRE CINÉMA 500 places, seul dans localité 6.000 hab., plein rapport. Faire offre à C. L. B. Bureau du journal. (14-15)

A CÉDER Ciné-Café et Bal, cent. indust. de l'Est. Affaire sérieuse. On traite avec 25.000 comptant. Ecr. D. A. P. au *Courrier*. (14-15)

CINÉ Paris, tenu depuis 30 ans. Bail 25 ans. Loyer 8.000. Sous-location 18.000. 800 places, faut., scène, loges. Buv. Jardin. Bén. en 1921 70 000 avec 200.000 cpt. BOURGOIN, 6, Bd Saint-Denis. (14)

CINÉ, s.-préf., prov. s. concur. Long bail. Peu de frais. Bien agencé. Bén. 18.000. A saisir suite avec 20.000. Dép. étrang. Ecrire P. M. au *Courrier*. (15-16)

UNE BONNE AFFAIRE

80 kil. de Paris, CINÉ en face la gare dans ville 10.000 hab, bail 12 ans, loyer 700 fr., 350 places tout fauteuils, belle instal. toute neuve, piano compr. dans le fonds. Prix 20.000 avec 10.000 compt. A vendre cause triple emploi. *Chanteclair*, 37, r. N.-D.-de-Lorette. (15)

A VENDRE Cinéma, 550 places, installation moderne, long bail, affaire 150.000 fr. saison, ville de 75.000 habitants, un seul concurrent. Affaire valant 200.000 fr. à enlever pour 125.000 fr. comptant. Ecr. M. B. au *Courrier*. (15 à...)

A CÉDER, en exploit., Salle de Fêtes-Ciné-Théâtre-Bal-Café, licence. Instal. mod., 800 pl., faut. basc., groupe élect. Aster, scène, décors. Seul dans localité pays ouvrier. Mais. hab.. 7 p., gd jardin eau, gaz, électr. Bail à vol., affaire sérieuse. Pr 60.000 fr., maladie, départ. Epernon, 60 km. Paris Montparnasse. S'adres. sur place, il n'est pas échangé de correspondance. (15)

A CÉDER, préfecture de l'Est, Cinéma, Music-Hall, Dancing, 1.800 pl., double poste, salle de Bal; travail toute l'année. Bail 9 a. On traite avec 40.000. Ecrire au *Courrier* P. C. (15)

DIVERS

DIRECTEUR, marié, venant de vendre son établissement, pouvant fournir cautionnement, sérieuses références, libre fin mai, accepterait gérance ou louerait cinéma Province. A. DALTROFF, Gray. (15)

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf

sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES

seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (48 à 15)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07